

MARIANE

TRAGÉDIE



TRISTAN L'HERMITE, François
1644

Publié par Ernest et Paul Fieuvre, Septembre 2011

MARIANE

TRAGÉDIE



[Tristan l'Hermitte]

M. DC. XXXIV

Représenté pour la première fois en 1636 au Théâtre du
Marais par le Troupe de Mondory.

À MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS

MONSEIGNEUR,

Je suis, Monseigneur, De Votre Altesse, le très humble , et très obéissant Serviteur, Tristan l'hermitte.

Avertissement.

PERSONNAGES

HÉRODE, roi de Jérusalem.

THARÉ, son Capitaine des Gardes.

PHÉRORE, frère d'Hérode.

SALOMÉ, sa soeur.

MARIANE.

ALEXANDRA, mère de Mariane.

DINA, Dame d'honneur, et confidente de Marianne.

L'ÉCHANSON.

LE GRAND PRÉVÔT.

DEUX JUGES.

SOESME.

L'EUNUQUE.

LE CONCIERGE.

NARBAL, Gentilhomme, qui raconte la mort de Mariane.

La Scène est en Jérusalem.





ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉRODE, s'éveillant en sursaut.

Fantôme injurieux qui troubles mon repos,
Ne renouvelle plus tes insolents propos ;
Va dans l'ombre éternelle, ombre pleine d'envie,
Et ne te mêle pas de censurer ma vie :
5 Je suis assez savant en l'art de bien régner,
Sans que ton vain courroux me la vienne enseigner.
Et j'ai trop sûrement affermi mon Empire
Pour craindre les malheurs que tu me viens prédire :
10 Je donnerai bon ordre à tous les accidents,
Qui n'étant point prévus, perdent les imprudents.
Mais quoi ? Le front me sue, et je suis hors d'haleine ;

Phérore paraît avec le Capitaine des gardes.

Mon âme en ce repos a trouvé tant de peine
À se désabuser d'une fâcheuse erreur,
Que j'en suis tout ému de colère et d'horreur
15 Holà.

SCÈNE II.
Tharé, Capitaine des gardes, Hérode,
Phéroré.

THARÉ

Que vous plaît-il, Sire ?

HÉRODE

Ah ! Voici Phéroré.

PHÉRORE

On me disait ici que vous dormiez encore.

HÉRODE

Tu m'as bien entendu quand j'ai parlé tout haut,
Je me suis éveillé tout à l'heure en sursaut,
Après la vision la plus mélancolique
20 Qui puisse devancer un accident tragique.

PHÉRORE

Les songes les plus noirs que l'on puisse inventer,
Seraient-ils suffisants de vous épouvanter :
Vous qui savez braver les forces indomptables,
Et qui craignez si peu les périls véritables ?
25 Ce sont des visions qui n'ont jamais d'effet.

HÉRODE

Mon esprit est troublé du songe que j'ai fait.
Il m'en revient sans cesse une idée importune
Qui ne doit m'avertir que de quelque infortune :
C'est un avant-coureur de quelque adversité.

PHÉRORE

30 On ne doit pas en faire une nécessité ;
Ces apparitions sont comme les images
Qu'un mélange confus forme dans les nuages ;
C'est un sombre tableau d'hommes et d'animaux
Qui ne fait arriver ni des biens ni des maux.

HÉRODE

35 Quand tu nous fus ravi par un destin contraire,
Mon généreux aîné, brave et fidèle frère,
J'appris ton accident par un même rapport :
Je fus par même voie averti de ta mort :
J'eus aux bords du Jourdain des visions cruelles
40 Qui prévinrent le bruit de ces tristes nouvelles.

PHÉRORE

Pour moi j'ai mille fois des songes observé,
Sans que de leur présage il soit rien arrivé ;

Et selon qu'un Rabin me fit un jour entendre,
C'est les prendre fort bien que de n'en rien attendre.

HÉRODE

45 Quelles fortes raisons apportait ce Docteur,
Qui soutient que le songe est toujours un menteur ?

PHÉRORE

Il disait que l'humeur qui dans nos corps domine,
À voir certains objets, en dormant nous incline :
Le flegme humide et froid, s'élevant au cerveau,
50 Y vient représenter des brouillards et de l'eau :
La bile ardente et jaune, aux qualités subtiles,
N'y dépeint que combats, qu'embrasements de villes :
Le sang qui tient de l'air, et répond au printemps,
Rend les moins fortunés en leurs songes contents :
55 Sa douce exhalaison ne forme que des roses,
Des objets égayés et d'agréables choses :
Et la mélancolie à la noire vapeur,
Où se logent toujours la tristesse et la peur,
Ne pouvant figurer que des images sombres,
60 Nous fait voir des tombeaux, des spectres et des ombres.
C'est ainsi que chacun aperçoit en dormant
Les indices secrets de son tempérament.

HÉRODE

Ainsi l'on songerait toujours les mêmes choses ?

PHÉRORE

Les songes quelquefois viennent par d'autres causes ;
65 De même que les uns expriment nos humeurs,
Les autres bien souvent représentent nos moeurs.
L'âme d'un homme noble, encore qu'il repose :
Méprise la fortune, et l'honneur se propose :
Et celle du voleur, prévenant son destin,
70 Rencontre des Prévôts, ou fait quelque butin.
De même l'usurier en sommeillant repasse,
Et les yeux et les mains sur l'argent qu'il amasse :
Et l'amant prévenu de crainte ou de désirs,
Éprouve des rigueurs, ou goûte des plaisirs.

HÉRODE

75 Ces expositions ne me contentent guère,
Ces principes communs ont des effets vulgaires ;
Et tu sais qu'autrefois l'Égypte remarquait
Aux songes importants que Joseph expliquait ;
Qu'il en est, dont l'image est heureux ou funeste ;

Salomé entre.

80 Nous annonçant la grâce, ou le courroux céleste :
Quoi qu'il en soit, Phérore, écoute un peu le mien,
N'importe qu'il promette, ou du mal ou du bien.

SCÈNE III.

Salomé, Hérode, Phérove, Soesme.

SALOMÉ

85 Vous plaît-il que j'entende aussi cette aventure,
Qui n'est à bien parler qu'une vaine peinture,
Qu'un énigme confus sur le sable tracé ?

HÉRODE

Ne m'interromps donc pas quand j'aurai commencé.
La lumière et le bruit s'épandaient par le monde :
Et lorsque le soleil qui se lève de l'onde
Élevait au cerveau de légères vapeurs,
90 Rend les songes qu'on fait plus clairs et moins trompeurs :
Après mille embarras d'espèces incertaines,
De rencontre sans suite, et de chimères vaines,
Je me suis trouvé seul dans un bois écarté,
Où l'horreur habitait avec l'obscurité,
95 Lorsqu'une voix plaintive a percé les ténèbres,
Appelant MARIANE avec des tons funèbres,
J'ai couru vers le lieu d'où le bruit s'épandait,
Suivant dans ce transport l'amour qui me guidait ;
Et qui semblait encor m'avoir prêté ses ailes,
100 Pour atteindre plutôt ce miracle des Belles :
Mes pas m'ont amené sur le bord d'un étang,
Dont j'ai trouvé les eaux toutes rouges de sang ;
Il est tombé dessus un éclat de tonnerre ;
J'ai senti sous mes pieds un tremblement de terre,
105 Et dessus ce rivage, environné d'effroi,
Le jeune Aristobule a paru devant moi.

SALOMÉ

Ô cieux ! Je serais morte étant en votre place ;
Le sang à ce récit dans mes veines se glace.

PHÉRORE

Je sens la même horreur dans mes os se couler.

HÉRODE

110 Écoutez donc le reste, et me laissez parler ;
Il n'avait point ici la tiare à la tête
Comme aux jours solennels de notre grande fête,
Où tirant trop d'éclat d'un riche vêtement,
Il obligeait les Juifs à dire hautement,
115 Qu'une si glorieuse, et si noble personne
Méritait de porter la mitre et la couronne,
Je ne l'ai reconnu qu'à la voix seulement :
Il semblait retiré de l'onde fraîchement,
Son corps s'était enflé de l'eau qu'il avait bue,
120 Ses cheveux tous mouillés lui tombaient sur la vue,
Les flots avaient éteint la clarté de ses yeux,
Qui s'étaient en mourant tournés devers les cieux ;

Il semblait que l'effort d'une cruelle rage
Avait laissé l'honneur peinte sur son visage,
125 Et que de sang meurtri tout son teint se couvrit,
Et sa bouche était morte encor qu'elle s'ouvrit.
Ses propos dès l'abord, ont été des injures,
Des reproches sanglants : mais tous pleins d'impostures.
Il a fait contre moi mille imprécations,
130 Il m'est venu charger de malédictions,
M'a parlé des rigueurs sur son père exercées,
M'imputant tous les maux de nos guerres passées :
Bref voyant qu'il osait ainsi s'émanciper,
À la fin j'ai levé le bras pour le frapper :
135 Mais pensant de la main repousser cet outrage,
Je n'ai trouvé que l'air au lieu de son visage :
Ainsi de violence, et d'horreur travaillé,
Avec un cri fort haut je me suis éveillé.
Voilà quel est mon songe : et bien que vous en semble,
140 Salomé, qu'en dis-tu ?

SALOMÉ

Moi ! Je dis que j'en tremble.

PHÉRORE

Je ne cèlerai pas que j'en suis effrayé.

SALOMÉ

C'est quelque avis du ciel qui vous est envoyé.

HÉRODE

L'avis à déchiffrer est si fort difficile,
Qu'il n'eût pu m'obliger d'un soin plus inutile.

SALOMÉ

145 L'État d'un changement peut être menacé.

HÉRODE

Ce qu'écrit le destin, ne peut être effacé,
Il faut bon gré, mal gré, que l'âme résolue
Suive ce qu'a marqué sa puissance absolue :
De ses pièges secrets on ne peut s'affranchir,
150 Nous y courons plus droit en pensant les gauchir.
L'homme à qui la fortune a fait des avantages,
Est comme le vaisseau sauvé de cent orages ;
Qui sujet toutefois aux caprices du sort,
Peut se perdre à la rade, ou périr dans le port.
155 Mais qui me peut choquer ? Et qu'ai-je plus à craindre
Au faite du bonheur où l'on me voit atteindre ?
Rien n'est assez puissant pour me perdre aujourd'hui,
Si le ciel en tombant ne m'accable sous lui :
Je ne puis succomber que par une aventure
160 Dont le coup soit fatal à toute la nature.
Tous les Asmonéens sont dedans le tombeau,
On voit dessus le trône un monarque nouveau,
Qui tient sous les lauriers sa couronne et sa tête
Pour jamais à l'abri des coups de la tempête.

165 Je sais bien quel support Auguste m'a promis,
Me voulant recevoir au rang de ses amis ;
Et j'ai tant de faveur auprès de son génie,
Que j'y suis assuré contre la calomnie :
Ceux qu'il aime le mieux d'entre ses courtisans
170 Font cas de ma vertu, comme de mes présents ;
Et j'ai mille secrets par où le Jourdain libre
N'a point à redouter la colère du Tibre.
De tout autre côté, pour braver le malheur
Je suis assez muni de force et de valeur :
175 Que l'Arabe, le Parthe, et l'Arménie entière,
De trente légions menacent la frontière,
Avec un camp volant j'irai les affronter,
Et ferai leurs desseins à leur honte avorter.
J'irai les repousser au fond de leurs provinces,
180 Et par tant de progrès humilier leurs princes,
Qu'ils viendront confesser en recevant ma loi,
Qu'on ne profite guère à s'attaquer à moi.

SALOMÉ

Les princes vos voisins savent votre courage ;
Ils en ont fait l'essai dès votre plus bas âge :
185 Ils prêteront l'oreille à des conseils meilleurs,
Et leur ambition prendra son cours ailleurs.

HÉRODE

Je n'avais pas quinze ans lorsque je pris les armes,
Lorsque j'allai chercher la mort dans les alarmes,
Et si dès ce temps-là mon bras par mille exploits
190 Domptait les nations, et soumettait les rois.
Que j'ai fait de combats, et gagné de batailles,
Que j'ai surpris de forts, et forcé de murailles,
Dans un champ spacieux, quand le fruit de Cérés
De ses tuyaux dorés enrichit les guérets,
195 On ne voit guère plus de javelles pressées,
Que j'ai vu contre moi de piques hérissées,
Qui volaient en éclats partout où je donnais,
Dans la brûlante ardeur dont je les moissonnais.

PHÉRORE

Vos belles actions se trouvent sans pareilles,
200 Jules, quoi que l'on die, avec plus de merveilles,
Et par moins de combats et de travaux divers,
S'était fait appeler Maître de l'Univers.
Vous avez surmonté mille fâcheux obstacles,
Et toute votre vie est pleine de miracles.

HÉRODE

205 Dans ma condition, je serais trop heureux,
Si je n'étais pressé d'un tourment amoureux ;
D'un feu continuel, d'une ardeur sans mesure,
Qui tient incessamment mon âme à la torture :
Ou si je pouvais vaincre une sévérité
210 Qui s'oppose au courant de ma prospérité.
Ô bonheur imparfait ! Ô rigueur importune,
J'ai pour mes compagnons l'amour et la fortune,

Ils ne me quittent point, ils suivent tous mes pas
Mais l'un m'est favorable, et l'autre ne l'est pas.
215 L'un fait qu'à tout un peuple aujourd'hui je commande :
Et l'autre me refuse un coeur que je demande :
Un coeur que je ne puis ranger sous mon pouvoir
En possédant le corps où je le sens mouvoir.
Aveugles déités, égalez mieux les choses,
220 Mêlez moins de lauriers avecque plus de roses
Faites qu'avec plus d'heur je sois moins renommé,
Et n'étant point si craint, que je sois plus aimé.
C'est avecque raison que mon humeur est sombre,
Ma gloire n'est qu'un songe, et ma grandeur qu'une ombre :
225 Si lorsque tout le monde en redoute l'effet,
Je brûle d'un désir qui n'est point satisfait.

SALOMÉ

Depuis qu'en votre lit Mariane est entrée,
Et par tant de soins elle est idolâtrée :
Votre Maison sans cesse est ouverte aux douleurs ;
230 On observe en vous deux que plaintes et que pleurs.

HÉRODE

Mes plaintes sont toujours plus justes que ses larmes,
Pourquoi me parut-elle avecque tant de charmes.
Tant de rares vertus, et de divins appas,
Pour entrer dans ma couche, et pour ne m'aimer pas ?
235 Faut-il que deux moitiés soient si mal assorties ?
Qu'un tout soit composé de contraires parties ?
Que je sois si sensible, elle l'étant si peu ?
Que son coeur soit de glace, et le mien soit de feu ?

PHÉRORE

Après avoir acquis des honneurs à la guerre,
240 Qui vous font envier aux deux bouts de la terre,
Succombant dans la paix à d'invisibles coups,
Vous voulez que partout on ait pitié de vous.

HÉRODE

L'erreur dont on m'accuse a troublé de grands hommes,
Soit aux siècles passés, soit au temps où nous sommes.
245 L'amour est tellement fatal à la valeur,
Qu'il n'est point de héros exempts de ce malheur ;
Celui qui de son poil tirait toute sa force,
Ne sut se détourner de cette douce amorce.
Et ce petit berger qui devint un grand roi,
250 Fut en ses derniers jours plus insensé que moi.
Antoine sous ce joug abaissant son courage,
À de moindres clartés s'éblouit davantage,
Pour suivre Cléopâtre il quitta son bonheur,
Et s'embarquant ainsi, fit naufrage d'honneur.
255 De moi tous mes desseins sont sans honte et sans crime :
Le feu qui me consume, est un feu légitime ;
Je n'ai pas des désirs que l'on puisse blâmer :
Car j'aime seulement ce que je dois aimer.

PHÉRORE

Si dans la passion d'une amour conjugale,
260 De la Reine et de vous, l'ardeur était égale,
Qui pourrait condamner votre ressentiment ?
Ou voudrait s'opposer à cet embrasement ?
Mais quoi ? Votre raison est vraiment endormie ;
Vous faites vanité d'aimer une ennemie ;
265 Qui pour récompenser un traitement si doux
N'applique son esprit qu'à médire de vous.

SALOMÉ

Sans mentir cette erreur est digne de reproche ;
Quel plaisir prenez-vous de chérir une roche,
Dont les sources de pleurs coulent incessamment,
270 Et qui pour votre amour n'a point de sentiment ?

HÉRODE

Si le divin objet dont je suis idolâtre,
Passe pour un rocher, c'est un rocher d'albâtre,
Un écueil agréable, où l'on voit éclater,
Tout ce que la nature a fait pour me tenter.
275 Il n'est point de rubis vermeils comme sa bouche,
Qui mêle un esprit d'ambre à tout ce qu'elle touche,
Et l'éclat de ses yeux veut que mes sentiments
Les mettent pour le moins au rang des diamants.

PHÉRORE

La beauté toutefois doit être dédaignée.
280 Qui de bon naturel n'est point accompagnée.

HÉRODE

Toute sa rigueur vient de sa chasteté,
Mais son humeur hautaine est pleine de bonté,
Quand le Parthe inhumain prit Hyrcane et Pharselle,
Je dus ma délivrance à son conseil fidèle ;
285 Sans cet insigne effet de sa secrète amour,
Je perdais à la fois, et le sceptre et le jour ;
C'était fait de ma vie, et le traître Antigone
En me foulant aux pieds, remontait sur le trône.
Cette obligation me touche tendrement,
290 Et me fait excuser ses dédains aisément ;
Je vois beaucoup d'orgueil en ses beautés divines :
Mais on voit rarement des roses sans épines.
Et puis il est bien juste à dire vérité,
Qu'elle garde entre vous un peu de majesté.
295 Mille rois glorieux sont ses dignes ancêtres,
Et on peut la nommer la fille de nos maîtres.

SALOMÉ

Elle en use donc bien, car on sait au Palais,
Qu'elle parle de nous comme de ses valets.
Et c'est de quoi pourtant nous ne ferions que rire,

300 N'était mille discours que l'on nous vient redire,
Par où son coeur ingrat, avec émotion,
Témoigne contre vous sa noire intention.

HÉRODE

Nous ne pouvons jamais, avecque bienséance,
Aux rapports des valets, donner tant de créance :
305 Ainsi que l'intérêt les a rendus flatteurs,
Notre facilité les peut rendre menteurs ;
Et même le mensonge est assez ordinaire
À ces petites gens dont l'âme est mercenaire.

SALOMÉ

310 Les miens n'ont pas le coeur, ni l'esprit d'inventer
Tout ce que de la Reine ils me viennent conter.

HÉRODE

Apprends-nous quelque trait de cette violence ?

SALOMÉ

Elle parle de vous avec une insolence,
Que sans beaucoup d'horreur on ne peut révéler,
Et que sans crime aussi l'on ne saurait celer,
315 Vous nomme à tous propos l'auteur de ses misères ;
Le tyran de l'État, le meurtrier de ses pères.
Et de mille raisons anime son courroux,
Pour faire soulever le peuple contre vous.

HÉRODE

La Judée aujourd'hui soumise à ma puissance,
320 Ne trouve son bonheur qu'en son obéissance.
On ne peut l'émouvoir ainsi facilement,
Et je ne crois pas tout aussi légèrement.
Je connais Mariane, et sais qu'elle est trop sage
Pour s'être abandonnée à tenir ce langage.
325 Si les Grands s'arrêtaient à tout ce qu'on leur dit,
L'imposture auprès d'eux aurait trop de crédit ;
On verrait dans les Cours une guerre éternelle,
Il faudrait chaque jour faire maison nouvelle.

SALOMÉ

330 En cas de ces avis, pour se gouverner bien,
Il ne faut pas tout croire, et ne négliger rien.

HÉRODE

Je la verrai bientôt cette belle indiscreète,
Je lui reprocherai cette injure secrète.
Et sa bouche pourtant, avec un seul baiser,
Quand elle aura tout dit, pourra tout apaiser.

Il appelle Soesme et lui parle à l'oreille.

335 Soesme écoute un mot.

SALOMÉ

Ô faiblesse indicible !

Parlant à Phérove.

Il est ensorcelé, le charme est tout visible :
Mais il faut s'employer à faire adroitement,
Dissiper la vertu de cet enchantement.

PHÉRORE

340 Madame, cette amour est une maladie,
À laquelle il faudra que le temps remédie,
Nos avis aujourd'hui ne sont pas de saison.
Ce mal envenimé résiste à la raison.

HÉRODE, achevant d'instruire Soesme.

345 Observe bien surtout en faisant ce message,
Et le ton de sa voix, et l'air de son visage :
Si son teint devient pâle, ou s'il devient vermeil,
J'en saurai la réponse en sortant du Conseil.



ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Mariane, Dina.

MARIANE

Je croirais ton conseil, s'il était raisonnable :
Mais quoi ? Veux-tu que j'aime un monstre abominable,
Qui du trépas des miens me paraît tout sanglant ?

DINA

350 Si vous ne l'aimez pas, faites-en le semblant ;
En cette occasion vous devez vous contraindre,
C'est un art excellent que de savoir bien feindre :
Lorsque l'on est réduit à cette extrémité,
De ne pouvoir agir avecque liberté.

MARIANE

355 Moi ? Que je me contraigne ? Étant d'une naissance,
Qui peut impunément prendre toute licence,
Et qui sans abuser de cette autorité,
Ne règle mes désirs que par l'honnêteté ?
Que mon coeur se démente, et trouve du mérite
360 À plaire au sentiment d'un Barbare, d'un Scythe :
Meurtrier de mes parents !

DINA

Madame, parlez bas.

MARIANE

Si mon corps est captif, mon âme ne l'est pas.
Je laisse la contrainte aux serviles personnes,
Je sors de trop d'aïeux qui portaient des couronnes,
365 Pour avoir la pensée, et le front différents.
Et devenir esclave en faveur des tyrans.
Qu'Hérode m'importune, ou d'amour, ou de haine,
On me verra toujours vivre et mourir en Reine.

DINA

Madame, le Palais est tout plein d'espions
370 Qui veillent jour et nuit dessus vos actions ;
Depuis un certain temps Salomé tient à gages

Pour cet office seul, des filles et des Pages,
Sans cesse à cette porte ils viennent écouter
Quels sont tous vos propos, qu'ils lui vont rapporter.

MARIANE

375 N'importe, laissons-les écouter à leur aise,
Ils n'auront pas le bien d'ouïr rien qu'il lui plaise.

DINA

Le roi vous a-t-il fait quelque nouvel ennui
Pour causer ces dédains que vous avez pour lui ?

MARIANE

380 Quoi ! T'imagines-tu que la tragique histoire
De mes plus chers parents sorte de ma mémoire ?
Toujours les vieux Hyrcane et mon frère meurtris
Me viennent affliger de pitoyables cris ;
Soit lorsque je repose, ou soit lorsque je veille,
Leur plainte à tous moments vient frapper mon oreille ;
385 Ils s'offrent à toute heure à mes yeux éplorés,
Je les vois tous sanglants et tous défigurés,
Ils me viennent conter leurs tristes aventures,
Ils me viennent montrer leurs mortelles blessures,
Et me vont reprochant pour me combler d'ennuis,
390 Qu'avecque leur bourreau je dors toutes les nuits.
Il faut que le perfide achève ma disgrâce ;
Il en veut à mon sang, il en veut à ma race,
Il n'est pas satisfait pour avoir massacré
Un vieillard vénérable, un Pontife sacré
395 Qui le mit dans ses droits et dans son alliance,
Logeant en son appui toute sa confiance :
Ni pour avoir éteint d'une étrange façon
Un innocent beau-frère, un aimable garçon,
Le jeune Aristobule, hélas ! Lorsque j'y pense
400 Le cours de ma douleur emporte ma constance ;
J'ai le coeur si serré que je ne puis parler,
Et mon âme affligée est prête à s'envoler.
À peine il arrivait en son quatrième lustre,
Et l'on voyait en lui je ne sais quoi d'illustre,
405 Sa grâce, sa beauté, sa parole, et son port,
Ravissaient les esprits dès le premier abord.
Il était de mon poil, il avait mon visage,
Il était ma peinture, ou j'étais son image.
Puis les cieux en son âme avaient mis des trésors
410 Qui répondaient encore à ceux d'un si beau corps,
Et leurs grâces sur lui semblaient être tombées
Pour relever l'honneur des braves Maccabées.
Celui qui vers le Nil emporta les portraits
Confessait tout ravi de ses charmants attraits,
415 Que dans la Palestine on élevait un homme
Qui valait bien les dieux qu'on adorait à Rome.
Le Peuple que sa vue au temple ravissait,
Admirant ses appas tout haut le bénissait,
Et ce tyran cruel en conçut tant d'envie
420 Qu'il fit soudain trancher le beau fil de sa vie ;
Ce clair soleil levant adoré de la Cour
Se plongeait dans les eaux comme l'astre du jour,

Et n'en ressortit pas en sa beauté première,
Car il en fut tiré sans force et sans lumière.
425 Et puisque après cela je flatte l'inhumain
Qui ne vient que d'ôter la vie à mon germain ?
Plutôt le feu me brûle, ou l'onde son contraire
Rende mon sort pareil à celui de mon frère.

DINA

Tous ces traits de malheur depuis longtemps passés
430 De votre souvenir doivent être effacés :
Faut-il qu'à tous propos cette triste peinture
Renouvelle vos pleurs sur une vieille injure ?
Que toujours votre esprit en vos ans les plus beaux
Erre si tristement à l'entour des tombeaux ?
435 Madame, faites trêve avecque ses pensées,
Vos célestes beautés y sont intéressées,
Votre teint composé des plus aimables fleurs,
Sert trop longtemps de lit à des ruisseaux de pleurs.
Le temps et la raison sans doute vous invitent
440 À bannir ces ennuis qui vos jours précipitent :
On vous a fait des maux, mais pour ne rien celer
On prend beaucoup de soin pour vous en consoler.

MARIANE

Comment ?

DINA

Le roi vous aime.

MARIANE

Il m'aime, ô l'innocente !

DINA

Il soupire toujours quand vous êtes absente,
445 Il vous nomme à toute heure, il compte tous vos pas ;
N'est-ce pas vous aimer ?

MARIANE

Et quoi ? Ne sais-tu pas
Que cette âme infidèle est pleine d'artifices,
Que ma perte dépend de ses premiers caprices,
Et qu'au moindre hasard qu'il s'attend de courir
450 Il ordonne aussitôt qu'on me fasse mourir ?
C'est le soin principal de cette amour extrême,
Et c'est à quoi naguère il obligeait Soesme.
Lorsque tout effrayé pour Rhodes il partait,
Redoutant d'y trouver la mort qu'il méritait.

DINA

Ce trait est sans mentir cruel et tyrannique,
455 Je ne demande plus quelle chose vous pique,
Les ordres inhumains de cet esprit jaloux
Font voir en cet endroit qu'il s'aime mieux que vous.
Mais quoi, vous trouvant hors de ce péril extrême,
460 Vous aimant mieux que lui, dissimulez de même.

Vous verrez quelque jour vos aimables enfants
Les tiars au front, heureux et triomphants ;
Au moins si par un trait de mauvaise conduite
Votre mépris ne rend leur fortune détruite,
465 Ne perdez pas le soin qui les doit conserver :
Si le roi vous attend il faut l'aller trouver.

MARIANE

Salomé se montre à l'entrée de la chambre.

J'irai : mais ce sera pour lui faire paraître
Qu'il est un parricide, un scélérat, un traître,
Et que je ne sais point de loi, ni de devoir
470 Qui me puisse obliger désormais à le voir :
Le conseil en est pris.

DINA

Ô cieux ! Je tremble toute.

MARIANE

Pourquoi ?

DINA

Tout est perdu, Salomé, nous écoute,
Que je hais ces esprits méchants et curieux.

SCÈNE II.
Mariane, Salomé.

MARIANE

Approchez-vous plus près, vous nous entendrez mieux.

SALOMÉ

475 Je m'allais retirer vous croyant empêchée,
Et l'on dirait aussi que vous êtes fâchée.

MARIANE

Une juste colère animait mon discours.

SALOMÉ

C'est une passion qui vous émeut toujours.

MARIANE

Je souffre aussi toujours une rigueur insigne.

SALOMÉ

480 Vous avez des malheurs dont vous n'êtes pas digne.

MARIANE

Je crois qu'on ne voit rien dans mes déportements,
Qui puisse mériter ces mauvais traitements.

SALOMÉ

Vous êtes fort à plaindre en l'état où vous êtes,
Mais toutes les beautés ne sont pas satisfaites.

MARIANE

485 Pour vous en vos destins vous n'avez que du bien.

SALOMÉ

Vous sentez votre mal, et moi je sens le mien.

MARIANE

Votre coeur relevé se plaint de la fortune ?

SALOMÉ

J'ai bien d'autres ennuis dont le cours m'importune.
Mais ainsi que j'entraîs, que disiez-vous du roi.

MARIANE

490 Je me plaignais de lui comme il se plaint de moi.

SALOMÉ

Je ne puis deviner ces grands sujets de plainte.

MARIANE

C'est que ses espions me tiennent en contrainte.

SALOMÉ

L'innocence partout peut avoir des témoins.

MARIANE

J'aurais plus de repos s'ils m'importunaient moins.

SALOMÉ

495 Vous devriez dire au roi combien cela vous blesse.

MARIANE

Vous devriez l'avertir aussi de sa faiblesse.

SALOMÉ

S'il a de la faiblesse, à votre jugement,
On ne l'aperçoit guère à son gouvernement.

MARIANE

500 Le déplorable état où l'on me voit réduite,
Est le plus rare effet de sa grande conduite.

SALOMÉ

Vous y remarqueriez moins d'imperfection,
Si vous n'aviez pour lui beaucoup d'aversion.

MARIANE

Je n'ai d'aversion que pour l'horreur du crime,
Mais tous les gens de bien l'ont en la même estime.

SALOMÉ

505 S'ils ont ces sentiments ils en parlent bien bas.

MARIANE

C'est qu'ils craignent la mort, et je ne la crains pas.

SALOMÉ

C'est en dire un peu trop ; vous devez ce me semble,
Portez plus de respect au noeud qui vous assemble.

MARIANE

510 Les respects qu'on lui doit me sont assez connus,
Car je n'ignore pas d'où vous êtes venus.

SALOMÉ

Moi, j'ignore d'où vient cette haine apparente.

MARIANE

Cette mauvaise humeur vous est indifférente.

SALOMÉ

515 Si vous aviez pourtant quelque division,
Je m'offrirais à vous à cette occasion,
Et vous présenterais mes très humbles services.

MARIANE

Vous me rendez toujours assez de bons offices.

SALOMÉ

Je vous en rends bien moins que vous ne méritez.

MARIANE

Le ciel reconnaîtra toutes ces charités.

SALOMÉ

L'honneur de vous servir m'est trop de récompense.

MARIANE, se lève.

520 Chacune de nous deux sait bien ce qu'elle en pense.

SALOMÉ

Vous allez voir le roi.

MARIANE

Oui j'y vais de ce pas
Lui tenir un discours qui ne lui plaira pas.

SALOMÉ

Vous ne lui direz rien qui lui puisse déplaire,
Il aime tout de vous jusqu'à votre colère.

MARIANE

525 Et moi qu'il a rendue un objet de pitié,
J'abhorre tout de lui, jusqu'à son amitié.

SALOMÉ, seule.

Superbe, dédaigneuse, au courage invincible,
Ne t' imagine pas que je sois insensible :
Non, non, je ne suis pas de ces lâches esprits,
530 Qui peuvent aisément supporter un mépris,
Souviens-toi que le mien ne reçoit point d'injure ;
Qu'il ne rende aussitôt avec beaucoup d'usure,
Salomé sait fort bien comme il faut obliger,
Et n'est pas ignorante en l'art de se venger.
535 Nous n'aurons pas longtemps à souffrir ses caprices,
Mon intrigue est fatale à tous ses artifices,
J'ai gagné depuis peu le premier Échanson,
Qui doit lancer contre elle un trait de ma façon ;
Un trait noir qui portant la tristesse et la crainte,
540 Donne à l'âme crédule une mortelle atteinte :
Trouble les sentiments, et fait qu'en un instant
L'ardente amour se change en courroux éclatant.
Cet homme en est capable, il est ma créature,
Et veut mettre pour moi sa vie à l'aventure :
545 Il faut hâter l'effet de ce juste dessein,
De peur que ce secret lui pèse sur le sein,
Qu'il en aille avertir un tiers qui nous trahisse,
Ou qu'en raisonnant trop il ne se refroidisse :
Mais ne le vois-je pas qui s'en vient droit à moi,
550 Déjà sur ce projet la peur lui fait la loi ;
Il porte sur le front une morne tristesse.

SCÈNE III.
L'Échanson, Salomé.

L'ÉCHANSON

Pourrais-je dire encore un mot à votre Altesse,
Sur l'exécution de son commandement ?

SALOMÉ

Oui je l'écouterai ; parle donc hardiment.

L'ÉCHANSON

555 Madame, en vous servant j'affronte des supplices,
Je m'en vais me conduire entre des précipices,
Dans un sentier glissant, où faisant un faux pas
Je suis tout assuré d'arriver au trépas,
Il ne faudrait au roi qu'une seule pensée,
560 Pour rallumer le feu de son amour pressée,
Un doux souvenir de sa tendre amitié,
Un regard tout chargé de traits de la pitié,
La moindre émotion qui vienne à la traverse,
Une larme, un soupir, me choque et me renverse,
565 J'y vois mille périls : mais je les brave tous,
Car mon obéissance est aveugle pour vous :
Et puis vous m'assurez que par cette industrie,
Je m'expose à la mort pour sauver ma patrie.

SALOMÉ

Si tu fermes les yeux pour m'exprimer ta foi
570 Je le veux reconnaître ouvrant la main pour toi,
Mais tu fais ta fortune, et t'acquières une gloire,
Qui pourrait égaler l'honneur d'une victoire,
Tu preserves ton roi d'un funeste accident,
Tu nous retires tous d'un naufrage évident.
575 Et dans cette entreprise où je te sers de guide,
Le labeur est léger et le prix est solide,
Tu vas en cet exploit par ma commission,
Tu n'avances du tien que sous ma caution :
C'est moi qui te présente, et c'est moi qui t'avoue,
580 Qui vais donner le branle et pousser à la roue ;
Tu sais bien que le roi croit assez de léger,
Et que c'est un esprit que je sais ménager.
Ton rapport va surprendre une âme défiante,
Crédule, furieuse, et fort impatiente,
585 Dans ce trouble excité, si tu fais ton devoir,
Il mordra l'hameçon sans s'en apercevoir,
C'est un appas subtil que je lui ferai prendre,
Sans qu'il ait le moyen de s'en pouvoir défendre.
Puis pour ta sûreté tu seras averti,
590 Que Mariane même est de notre parti,
Son coeur envenimé d'une rage nouvelle,
S'entend avecque nous pour conspirer contre elle,
Tout à l'heure en deux mots elle m'a fait juger
Qu'elle va voir le roi pour le désobliger :

595 Tu sais de quelle sorte il supporte une injure,
Sers-toi donc à propos de cette conjecture ;
Tout rit à nos desseins, tout répond à nos vœux,
L'occasion paraît, prends-la par les cheveux.

L'ÉCHANSON

Ces puissantes raisons mettraient en assurance
600 L'âme la plus timide et la plus en balance :
Mais puisque votre Altesse et les cieux l'ont voulu,
Mon cœur sur ce sujet est assez résolu,
Tout ce qui me retient, c'est que je vais paraître,
Et devant un grand prince, et devant un grand maître
605 Qui sait ce qu'on veut dire avant qu'on ait parlé,
Et qui peut découvrir un cœur dissimulé.
Madame, en peu de mots vous plaît-il de m'apprendre,
La meilleure façon dont je puis le surprendre,
Ajoutez à mon ordre un peu d'enseignement,
610 Afin que mon effort succède heureusement.

SALOMÉ

Il faut dans ce rapport par une adresse extrême,
Que pour le mieux tromper tu te trompes toi-même ;
Figure-toi un fait d'un penser ingénu,
Comme si sans mensonge il était advenu,
615 Puis ayant en ton âme imprimé cette image,
Laisse agir là-dessus ta langue et ton visage.
Je ne puis te donner de meilleur leçon :
Mais dis toujours le fait de la même façon ;
Crois toi-même l'horreur que tu veux faire croire,
620 Et prends garde en parlant de manquer de mémoire.
Dis ces mots à peu près. Sire, de jour en jour,
La reine m'entretient sur un philtre d'amour,
Qu'elle voudrait mêler parmi votre breuvage,
Afin de vous porter à l'aimer davantage.
625 Mais connaissant assez l'excès de votre ardeur,
Je trouve que ce philtre est de mauvaise odeur,
Vu même que tandis qu'elle m'en sollicite,
Elle est mal assurée, et paraît interdite :
Là-dessus, mu de zèle et de fidélité,
630 J'en viens donner avis à votre majesté,
De peur que par l'emploi de quelque autre ministre,
Vous soyez prévenu d'un accident sinistre.

L'ÉCHANSON

Je trouve ce discours fort propre à l'émouvoir,
Et j'espère, Madame, y faire mon devoir.

SALOMÉ

635 La reine en son quartier se sera retirée,
Porte donc ce propos d'une voix assurée.
Je m'y rencontrerai : feras-tu cet effort ?

L'ÉCHANSON

Oui, Madame, dussé-je y rencontrer la mort.

SCÈNE IV.
Hérode, Mariane.

HÉRODE, chassant Mariane de sa chambre.

640 Va, va, je te tiendrai ce que je te promets,
Sors vite de ma chambre, et n'y rentre jamais.
Te rendre inexorable alors que je te prie ?
Ingrate, mon amour se transforme en furie ;
Et déjà tous ses traits qui sortent de mon coeur,
Se changent en serpents pour punir ta rigueur.
645 Ce mépris me découvre un désir de vengeance,
Que je veux observer avecque diligence.
Désormais de ta part tout me sera suspect,
Je n'aurai plus pour toi ni bonté ni respect,
Et s'il advient jamais que dans cette humeur noire,

Salomé entre.

650 Tu lances quelque trait qui ternisse ma gloire,
Je le repousserai d'un air qui fera foi,
Qu'on ne doit pas manquer de respect à son roi.

SCÈNE V.
Salomé, Hérode.

SALOMÉ

Quel est donc le sujet qui vous met en colère ?

HÉRODE

Celui qui tous les jours ne fait que me déplaire.

SALOMÉ

655 C'est possible la reine avec sa cruauté,
Car ces traits de rigueur n'ont point de nouveauté.

HÉRODE

Tu l'as bien deviné, oui c'est cette cruelle,
Et le dernier affront que je recevrai d'elle.

SALOMÉ

Vous en direz de même encore au premier jour.

HÉRODE

660 Nullement, son mépris a détruit mon amour.
Je la hais maintenant à l'égal de la peste,
Et trouve que pour moi c'est un fléau céleste.

SALOMÉ

Puis-je savoir quel est ce mécontentement ?

HÉRODE

Je m'en vais te l'apprendre, assieds-toi seulement ;
665 Désirant de la voir, non sans impatience,
Je l'avais demandée avec beaucoup d'instance,
Quand cet esprit ingrat qui s'est senti presser,
M'a rendu ce devoir afin de m'offenser :
En vain je l'ai traitée avec toute l'adresse,
670 Dont un parfait amant oblige une maîtresse :
Car travaillant sans fruit dans le soin que j'ai pris,
Mes faveurs ont toujours irrité ses mépris.
Toutes mes passions n'ont fait que lui déplaire,
Ses yeux étincelaient d'une injuste colère ;
675 Et dans ses mouvements cruels et furieux,
Elle m'a dit des mots si fort injurieux,
Que ne pouvant souffrir une telle insolence,
Enfin je l'ai chassée avecque violence.
Voilà ce qui me pique, et me trouble si fort,
680 Vois quelle est sa manie, et me dis si j'ai tort.

SALOMÉ

Oui, vous avez grand tort, et son ingratitude
Devait vous affliger d'un traitement plus rude ;
Puisque sans redouter ses dangereux effets,
Vous l'irriter sans cesse à force de bienfaits :
685 C'est un monstre d'orgueil et de méconnaissance,
À qui votre bonté donne trop de licence :
Si la faveur du ciel ne détourne ses coups,
Sa malice à la fin se défera de vous.

HÉRODE

Étant assez instruit de sa mauvaise envie,
690 Je l'empêcherai bien d'attenter sur ma vie.

SALOMÉ

J'en doute ; notre sexe est fort vindicatif,
Et dans ses trahisons se rend bien inventif :
La tigresse qui voit enlever sa portée,
Est moins à redouter qu'une femme irritée.
695 Veuillez considérer que dans un juste effroi,
Pour votre sûreté je parle contre moi.

HÉRODE

Je mettrai tant de gens à veiller autour d'elle,
Que son âme offensée, après cette querelle,
N'aura pas le moyen de prendre aucun parti,
700 Sans que tout à l'instant on m'en tienne averti :
L'huissier s'avance vers la chaire d'alcôve.
Son meilleur est d'avoir toujours la bouche close,
Autrement qu'est-ce ?

SALOMÉ

On vient vous dire quelque chose.

SCÈNE VI.

**L'Huissier, Hérode, Salomé, L'Échanson, et le
Capitaine des Gardes.**

L'HUISSIER

Un de vos échantons à la porte arrêté,
705 Désire de parler à votre Majesté,
Et proteste que c'est un avis d'importance,
Dont il doit tout soudain vous donner connaissance.

HÉRODE

Un avis d'importance ? Et bien, fais-le avancer,
Quel serait cet avis ?

SALOMÉ

Je n'en sais que penser.

HÉRODE

710 Il est tout interdit ; qu'as-tu donc à me dire ?

L'ÉCHANSON

Un complot qui regarde, et vous, et votre Empire

HÉRODE

Viens me conter ici le tout distinctement.

SALOMÉ

Si la fin se rapporte à son commencement,
La victoire est à nous, et pour cette orgueilleuse,
715 Cette nouvelle ruse est assez périlleuse,
Nous courons dans la lice, et nos fronts à peu près,
Ont, le mien du laurier, et le sien du cyprès.

HÉRODE

Ô noire perfidie ! Ô trahison damnable !
Ô femme dangereuse ! Ô peste abominable !
720 Elle t'a pratiqué pour me faire périr,
Moi qui voulais tout perdre afin de l'acquérir.
Il t'en faut assurer, ou bien tu te hasardes,
Parlant à part à son Capitaine des Gardes.
Holà ! Qu'on vienne à moi, Capitaine des Gardes,
725 Prenez vos compagnons, sans bruit et promptement,
Allez trouver la reine en son appartement ;
Dites-lui qu'il s'agit au conseil d'une affaire,
Où je tiens sa présence être fort nécessaire,
N'oubliez pas cet ordre, allez-y de ce pas,

Phérorre entre.

730 Conduisez-la vous-même, et ne la quittez pas :
Car si vous y manquez, vous me répondrez d'elle.

LE CAPITAINE DES GARDES

Je ferai le devoir d'un serviteur fidèle.

SCÈNE VII.

Phérore, Salomé, Hérode.

PHÉRORE

Madame, qu'a le roi, qui paraît interdit ?

SALOMÉ

Nous le saurons tantôt, il ne m'en a rien dit.

PHÉRORE

735 Voilà qu'il vient à nous tout changé de visage.

HÉRODE

La reine pour me perdre a mis tout en usage.

SALOMÉ

Vous rebutiez toujours nos fidèles avis.

HÉRODE

J'ai beaucoup de regret qu'ils n'ont été suivis.
Mais voyant le péril j'ose bien me promettre,
740 Que vous approuverez l'ordre que j'y vais mettre.
Il faut prévenir ceux qui se veulent venger,
Et courir de bonne heure au-devant du danger,

Se tournant vers l'Échanson.

Assistez au procès qu'aujourd'hui je veux faire.
Toi ne t'éloigne pas, car tu m'es nécessaire.



ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉRODE, au Conseil.

745 Observant de l'État la blessure inhumaine,
Ôtons-en la partie où paraît la gangrène,
Opposons sagement l'antidote au poison,
Et gardons la rigueur contre la trahison.
Quoi, n'amène-t-on point encor ma criminelle ?
750 Pour la faire hâter, qu'on aille au devant d'elle.
En cette occasion je veux l'interroger,
Et mettre son procès en état de juger.
Mais la voici qui vient avec autant d'audace,
Que si je l'attendais pour implorer sa grâce :
755 On dirait que l'altière en mesurant ses pas
Dépite ma justice, et brave le trépas,

SCÈNE II.

**Hérode, Mariane, L'Échanson, Phérore,
Salomé, deux juges, le Grand Prévôt, et le
capitaine des Gardes.**

HÉRODE

Avance, malheureuse, hé bien méchante femme,
À qui j'avais donné la moitié de mon âme,
Et qui par le seul droit de cette sainte ardeur,
760 Partageais avec moi ma gloire et ma grandeur.
Dès sa conception ta race est avortée,
Ton piège est découvert, ta mine est éventée,
Et m'ayant pris pour but, par une juste loi,
La pointe de tes dards retourne contre toi ;
765 Voudrais-tu pallier ce crime manifeste,
Que nous a découvert la justice céleste ?

MARIANE

Ces discours angoissés ont des obscurités,
Qui se rapportent fort au sang dont vous sortez.

HÉRODE

Insolente, oses-tu me dire ces paroles ?

MARIANE

770 Osez-vous m'accuser de ces crimes frivoles ?

HÉRODE

Ce n'est que sur son roi simplement attenter.

MARIANE

Ce crime est fort nouveau, l'on vient de l'inventer
Mais jamais votre esprit n'a manqué d'artifice
Pour perdre l'innocent sous couleur de justice.

HÉRODE

775 La mort émuera tous ces piquants propos,
Qui blessant mon honneur, traversent mon repos :
Au lieu de s'excuser l'ingrate en sa défense,
Ne saurait proférer un mot qui ne m'offense :

Montrant l'Échanson.

780 Mais voici le témoin de ce noir attentat,
Formé contre ma tête et le corps de l'État.
Pour sa confusion il faut qu'on lui confronte ;
Déjà l'apercevant, elle rougit de honte.
Viens confirmer ici ton fidèle rapport,
Et dis de quelle adresse on dessinait ma mort,
785 Mais que la vérité se montre toute nue,
Ne fais pas que le crime, ou croisse ou diminue.

L'ÉCHANSON

Sire, que sur ma tête un foudre soit lancé,
Si je n'ai dit le tout ainsi qu'il s'est passé.

HÉRODE

790 Viens donc lui soutenir, et mettre en évidence
Un fait qu'elle dénie avec tant d'impudence.
Parle.

L'ÉCHANSON

Si le devoir d'un fidèle sujet,
Permettait de celer cet important projet,
Madame, je serais encore à me produire :
Mais le salut du roi me force de vous nuire,
795 Veuillez me pardonner si j'ai tout révélé

MARIANE

Quoi méchant !

L'ÉCHANSON

Le poison dont vous m'avez parlé.

MARIANE

Monstre issu de l'enfer pour nuire à l'innocence,
Otes-tu bien mentir avec tant d'assurance ?
De ta noire action tu recevrais le fruit
800 Si tu n'étais porté par ceux qui t'ont instruit :
Ce témoignage faux est digne du supplice,
Mais pour t'en garantir mon juge est ton complice ;
De bon coeur je pardonne à ta mauvaise foi,
Tu sers par intérêt de plus méchant que toi,
805 Cette injure est contrainte et n'a rien qui me fâche,
De tous mes ennemis tu n'es pas le plus lâche.

HÉRODE

Tu devrais t'efforcer de te défendre mieux,
Sur un crime abhorré de la terre et des cieux :
Car répondant au fait que ce témoin dépose,
810 Il faut ou dénier, ou confesser la chose.

MARIANE

Par force ou par adresse il sera malaisé,
Qu'on me fasse avouer un crime supposé,
Et n'était mes malheurs, je suis assez bien née
Pour n'appréhender pas d'en être soupçonnée :
815 Mon esprit que le sort afflige au dernier point,
Souffre les trahisons, mais il n'en commet point ;
Encore qu'il en eût un sujet assez ample,
S'il était obligé de faillir par exemple.

HÉRODE

Quels exemples as-tu de ces déloyautés ?

MARIANE

820 J'ai mille trahisons, et mille cruautés,
Le meurtre d'un aïeul, l'assassinat d'un frère.

HÉRODE

À peine en cet endroit je retiens ma colère.
Ah ! Cerbère tête, fatal à ma maison,
Tu sais bien contre moi produire du poison :
825 Mais inutilement ta bouche envenimée,
Jette son aconit contre ma renommée ;
Elle est d'une candeur que rien ne peut tacher,
Et sans impiété l'on n'y saurait toucher.
Je me ris de ta rage, et par ces vains blasphèmes,
830 En pensant me piquer, tu te blesses toi-même :
Ce reproche insolent choque la vérité,
Et fait voir clairement ton animosité ;
Par là ta perfidie est assez découverte,
Cette confession suffira pour ta perte.

*Il fait signe au Capitaine des Gardes d'éloigner Mariane,
tandis qu'il recueille les voix.*

835 Mes amis, prononcez ce qu'ordonnent les lois
Contre les attentats qui regardent les rois.
Dépêchez, c'est un droit qu'il faut que l'on me rende,
La justice le veut, et je vous le demande.

PHÉRORE

Je trouve que ce crime est sans rémission.

SALOMÉ

840 C'est trop peu qu'une mort pour sa punition.

1er JUGE

Si votre Majesté ne lui fait point de grâce,
Le crime est capital, la loi veut qu'elle passe.

2nd JUGE

Ou qu'elle soit au moins confinée en prison,
En cas que l'on ne puisse avérer le poison.

HÉRODE

845 Il semble que la chose est assez avérée ;
Quoi ? N'en avons-nous pas une preuve assurée ?

Regardant en colère le second juge

Les attentats passés, et les discours présents,
Pour éclaircir ce fait, sont-ils pas suffisants ?
Le témoin qui l'accuse est homme irréprochable,
850 C'est un vieux officier qui me sert à la table,
Quel ministre plus propre eût-elle pu choisir,
Pour faire exécuter son horrible désir ?
Fallait-il pour tramer cette lâche pratique
Qu'elle en parlât tout haut sur la place publique ?
855 Et n'avait-elle pas assez de cet agent
Si sa rage l'eût pu corrompre par argent ?

MARIANE

Poursuis, poursuis barbare, et sois inexorable,
Tu me rends un devoir qui m'est fort agréable,
Et ta main obstinée à me priver du jour,
860 M'oblige beaucoup plus que n'a fait ton amour.
Ici ta passion répond à mon envie,
Tu flattes mon désir en menaçant ma vie,
Je dois bénir l'excès de ta sévérité,
Car je vais de la mort à l'immortalité,
865 Ma tête bondissant du coup que tu lui donnes,
S'en va dedans le ciel se charger de couronnes,
Dont les riches brillants n'ont point de pesanteur,
Et que ne peut ravir un lâche usurpateur.
Si je me plains encor d'un arrêt si sévère,
870 C'est à cause que j'ai des sentiments de mère ;
Je laisse des enfants, et m'afflige pour eux ;

Ces malheureux enfants d'un père malheureux,
Ils sortent d'une souche en gloire si féconde,
Qu'elle a fait de l'ombrage aux quatre coins du monde :
875 Ces petits orphelins sont dignes de pitié,

Elle se porte un mouchoir sur les yeux.

Ces aimables objets de ma tendre amitié,
Qu'une rude marâtre ainsi qu'il est croyable
Maltraitera bientôt d'un air impitoyable,

HÉRODE

Au point que mon courroux était le plus aigri,
880 Par le cours de ses pleurs mon coeur s'est attendri,
Il semble que l'amour qui se rend son complice,
Déchire le bandeau que porte ma justice,
Afin qu'en la voyant je lui puisse accorder,
Le pardon que pour elle il me vient demander,
885 Déjà mon âme incline à la miséricorde
Tu demandes sa grâce, Amour, je te l'accorde :
Mais veuille agir près d'elle, et me faire accorder,
Un bien qu'en même temps je lui veux demander ;
Fais qu'à jamais son coeur repentant de son crime,
890 Réponde à mes bontés avecque plus d'estime
Qu'elle quitte pour moi cet insolent orgueil,
Qui pourrait quelque jour nous ouvrir le cercueil ;
Fais-lui voir que je l'aime à l'égal de moi-même,
Et s'il se peut encore, Amour, fais qu'elle m'aime.

Il fait signe à ceux qui sont du Conseil qu'ils se retirent.

895 Veuille essuyer tes yeux, objet rare et charmant,
La qualité de roi cède à celle d'amant,
Ma justice pouvait à mes lois te soumettre,
Mais mon affection ne le saurait permettre.
Je me sens trop touché de tes moindres douleurs,
900 Je trouve que mon sang coule parmi tes pleurs,
J'interromps cet arrêt, car ma colère extrême
Te faisant ton procès, me le fait à moi-même,
Et si dans un moment je n'arrêtais ton deuil,
Je sens bien qu'avec toi j'irais dans le cercueil,
905 Je mourrais de ta mort, et les mêmes supplices
Traiteraient ta partie ainsi que tes complices.
Vois de quelle façon mon sort dépend du tien,
Et si je t'importune en te voulant du bien,
Si tu conçois pour moi quelque cruelle envie,
910 N'use plus de poison pour abréger ma vie,
S'il te prend un désir d'avancer mon trépas,
Tu n'as rien qu'à montrer que tu ne m'aimes pas,
Tu n'as qu'à m'exprimer cette haine secrète,
Et bientôt mes ennuis te rendront satisfaite.
915 Mais confesse-moi tout, afin de faire voir,
Que tu veux aujourd'hui rentrer en ton devoir,
Et que ton coeur touché d'un remords véritable,
Déteste avec horreur un crime détestable.

MARIANE

920 On connaît à ce style, et doux, et décevant,
Comme en l'art de trahir ton esprit est savant,
C'est avec trop de soin m'ouvrir la sépulture,
Pour me perdre il suffit d'une seule imposture.

HÉRODE

Mauvaise, tu crois donc que je sois un trompeur,
Et toute cette audace est l'effet de ta peur.
925 Ne crains point, pour ta grâce, elle est entérinée,
Je tiendrai ma parole après l'avoir donnée ;
Cesse de m'affliger avecque tes douleurs :

MARIANE

Mais fais plutôt cesser ma vie et mes malheurs,
Tous les miens sont passés, je brûle de les suivre.

HÉRODE

930 Comment ? Veux-tu mourir pour m'empêcher de vivre ?
Et violant encor toutes sortes de droits ?
Attenter sur ton roi pour la seconde fois ?
Bien que tu sois de glace, et que je sois de flamme,
Les cieux ont attaché mon esprit à ton âme,
935 Le beau fil de tes jours ne peut être accourci,
Sans que du même temps le mien le soit aussi.

MARIANE

Lorsque ta vie au moins finira sa durée,
La mienne il est certain sera mal assurée,
Car les précautions de ta soigneuse amour,
940 Me feront, s'il se peut, partir le même jour :
Certes ce sont des traits d'une amitié bien tendre.

HÉRODE

Ce propos est obscur, je ne saurais l'entendre.

MARIANE

Ne perdons point le temps en discours superflus,
La chose est trop récente.

HÉRODE

Il ne m'en souvient plus.

MARIANE

945 Quand tu crains lâchement la justice d'Auguste,
Ma mort est résolue, et tu la trouves juste ?

HÉRODE

D'Auguste ? Ah ! Par ce mot je suis assez instruit,
Et de ce qui t'anime, et de ce qui me nuit,

950 Je connais les raisons qui tes dédains aigrissent,
Et l'ingrate façon dont mes gens me trahissent,
Soesme t'en a fait un secret entretien ?

MARIANE

Il ne m'en a rien dit, mais je le sais fort bien.

HÉRODE

Ah ! Perfide Soesme, avoir trompé ton maître.

Se tournant vers le grand Prévôt.

955 Allez diligemment vous saisir de ce traître,
Que tout chargé de fers il me vienne trouver :
Mais ne lui donnez pas le temps de se sauver,
Qu'en de divers cachots à même heure on dévale
Ceux qui seront suspects d'être de sa cabale,
Vite, et que les bourreaux ne les épargnent point.

GRAND PRÉVÔT

960 Sire, j'accomplirai le tout de point en point.

HÉRODE

L'eunuque de la reine est de l'intelligence,
Faites qu'on me l'amène avecque diligence ;
Ce fut à sa faveur que je fus offensé,
Mais il me répondra de ce qui s'est passé.
965 Ô maudite aventure ! Ô dures destinées !
Pourquoi ne suis-je mort en mes jeunes années ?
Voyant pour mon malheur tant de maux assemblés,
De colère et d'horreur tous mes sens sont troublés ;
La fureur me saisit, et ce cruel outrage,
970 Me mettant hors de moi m'abandonne à la rage.

Parlant à Mariane.

Soesme sur ce point t'a dit la vérité.
Mais quel prix a reçu son infidélité ?
Il était dans ma Cour en fort bonne posture,
Il n'a pas mis pour rien sa vie à l'aventure,
975 Tu n'as pu l'éblouir par l'éclat des trésors,
Tu n'as pu le tenter que par ceux de ton corps ;
Il en fut possesseur comme dépositaire,
Lorsqu'il te révéla cet important mystère.
Tes faveurs ont été les biens qu'il a reçus,
980 Ne lève point les yeux, et réponds là-dessus ;
L'aurais-tu satisfait par d'autres récompenses ?

MARIANE

Crois tout ce que tu dis, et tout ce que tu penses.

HÉRODE

Oui, oui, je le veux croire, et te faire sentir,
De cette perfidie un cuisant repentir.

MARIANE

985 Tu peux m'ôter la vie, et non pas l'innocence.

HÉRODE

Ah ! Je suis assuré de cette jouissance ;
Tu ne te riras plus de m'avoir outragé.
J'en ai reçu l'affront, mais j'en serai vengé,
Tu m'as mis dans les fers, tu m'as mis dans la flamme,
990 Tu m'as percé le coeur, tu m'as arraché l'âme,
Mais ne te flatte pas de cette vanité,
D'avoir fait tant de maux avec impunité ;
La mort pour t'enlever est déjà préparée.

MARIANE

995 Elle viendra plus tard qu'elle n'est désirée ;
Et me la proposant pour finir ma langueur,
Je n'en puis redouter que la seule longueur.

HÉRODE

On verra ta constance au milieu des supplices :
Mais voici ton amour et tes chères délices,

Parlant au Capitaine des gardes.

1000 Je m'en vais réjouir avec lui de ce pas,
Conduis la dans la tour, et ne la quitte pas.

SCÈNE III.

Hérode, Soesme, Le Grand Prévôt.

HÉRODE

Exécrable sujet de mon impatience,
Qui t'a fait lâchement trahir ma confiance,
Et porté ton audace au mépris de la mort,
Découvrant un secret qui m'importait si fort ?
1005 Réponds, tu connais bien l'attente qui me blesse.

SOESME

Hé Sire ! Je commis ce crime par faiblesse !
Ce fut par imprudence et par légèreté
Que je fis cette offense à votre Majesté.
Mais le vif repentir qui dans mon coeur s'imprime,
1010 Devrait bien effacer l'image de mon crime,
Prince rare en clémence aussi bien qu'en valeur,
Excusez un défaut arrivé par malheur.

HÉRODE

Ce n'est donc pas un trait d'une âme déloyale,
Que semer le divorce en la Maison Royale :
1015 Et porter une femme à perdre son époux,

N'est qu'une erreur légère indigne de courroux,
Oses-tu dire encore un mot pour ta défense ?
Ton excuse perfide aggrave ton offense ;
Tu ferais mieux pour toi de n'en rien déguiser.

SOESME

1020 Sire, j'ai trop failli pour vouloir m'excuser ;
Je suis trop criminel, ayant pu vous déplaire.
Je n'ai point de raisons contre votre colère :
Aussi dans le péril où je me suis jeté,
Je n'attends mon salut que de votre bonté.

HÉRODE

1025 Oui, mais par un moyen qui n'est pas ordinaire,
J'ai bien su le secret de toute cette affaire.
Si tu veux excuser cet acte plein d'horreur,
Confesse que l'amour a causé ton erreur :
On sait de quels appas Mariane est pourvue,
1030 L'éclat de sa beauté te donna dans la vue,
Tu ne peux soutenir ses regards tous puissants,
Et voilà le sujet qui te troubla le sens :
C'est ainsi que la reine est cause de ton crime ;
Mais afin que ma grâce en ta faveur s'exprime,
1035 Apprends-moi bien au long par ta confession,
La naissance et le cours de cette passion ;
Trouvas-tu dans son âme un peu de résistance ?
Et quels progrès fis-tu devant la jouissance ?

SOESME

1040 Cet étrange propos m'étonne tellement,
Que j'en pers la parole avec le sentiment,
J'y voudrais répartir, mais il m'est impossible.

HÉRODE

Pour un amant discret cette atteinte est sensible,
Mais reprends tes esprits, et m'en fait le discours.

SOESME

1045 Ô Prince ! La merveille et l'honneur de nos jours,
Peut-on croire qu'une âme et si noble et si belle,
Conçoive des soupçons qui sont indignes d'elle ;
Et qu'un Roi dont l'esprit agit si sagement,
Pour troubler son repos trompe son jugement ?
Ce qui m'est imputé rend mon sort pitoyable
1050 Puis-je m'en accuser, et me rendre croyable ?
Soesme à ces desseins peut-il avoir pensé,
Sans être devenu tout à fait insensé ?
Et s'il était tombé dans cette maladie,
Qui croira qu'un esclave eût l'âme assez hardie,
1055 Pour aimer une reine, et pour lui découvrir
Une témérité qui le ferait mourir ?
Mais une reine encore, si chaste et si sage,
Qu'elle sert de miroir à celles de cet âge ?
Vous lui faites grand tort de prendre ces soupçons.

HÉRODE

1060 Traître je suis lassé d'entendre tes leçons :
Crois-tu donc t'excuser en louant ta complice,
Et d'un charme subtil endormir ma justice ?

SOESME

Si je parle autrement je paraîtrai menteur.

HÉRODE

Que l'on aille égorger ce fâcheux orateur.

SOESME

1065 On répandra du sang qui doit crier vengeance.

HÉRODE

Dépêchez ce perfide avecque diligence ;
Et l'eunuque est-il là ?

Le GRAND PRÉVÔT.

Oui Sire, le voici.

HÉRODE

Il faut qu'en même temps on l'expédie aussi,
Il était du complot cet animal infâme,
1070 Qui ne saurait passer pour homme, ni pour femme.

SCÈNE IV.

Hérode, l'Eunuque, Le Grand Prévôt

HÉRODE

Horreur de la nature et le mépris des cieux !
Monstre sans jugement, Dragon pernicieux,
Je t'avais confié le trésor le plus rare,
Dont avecque raison je pouvais être avare.
1075 Tu donnas cependant assistance au voleur,
Tu servis de ministre à mon dernier malheur.
Tu fus le confident de cruel adultère,
Tu connus cette intrigue et me la sus bien taire.
Quand Soesme en mon lit contentait son amour,
1080 Tu fermais les rideaux et veillais à l'entour :
Ainsi tu ménageais le temps de mon absence ?

L'EUNUQUE

Sire, un Dieu tout-puissant qui connaît l'innocence
Pourra faire connaître à votre Majesté
Comme je l'ai servie avec fidélité.

HÉRODE

1085 Avec fidélité, méchant ? Que l'on l'entraîne,
Et que jusqu'à la mort on l'applique à la gêne :
Il découvrira tout au plus fort du tourment,
S'il n'est fortifié par quelque enchantement.



ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. Hérode, Salomé, Phérore.

HÉRODE

Un démon diligent qui sans cesse regarde,
1090 Les dépôts que le ciel a commis à sa garde,
Veille pour mon salut, et me fait dissiper
Les malheurs où le sort me veut envelopper :
Ce ministre céleste à toute heure m'inspire,
Ce qui doit résulter au bien de mon Empire,
1095 Et lorsque je me trouve au plus fort d'un danger,
Il s'avance à mon aide, et me vient dégager,
Il préserve ma tête, il soutient ma couronne,
Au milieu des combats son aile m'environne ;
Et d'un secours fatal qui n'est point attendu,
1100 Me fait voir triomphant lors qu'on me tient perdu.
Oui, le fidèle soin qu'il a de me conduire,
Me garantit toujours lorsqu'on me veut détruire,
Soit par la guerre ouverte ou par la trahison,
À Rome, à la campagne, ou bien dans ma Maison.
1105 Mais j'ai nouvellement des grâces à lui rendre,
Sur ce lâche attentat que vous venez d'apprendre,
C'est le plus rare effet du soin qu'il a de moi,
Sans lui vous n'auriez plus de frère ni de roi.
S'il n'eût point inspiré cet officier fidèle,
1110 Je me trouvais surpris d'une embûche mortelle,
L'amour qui m'aveuglait m'aurait fait ignorer
Cet autre embrasement qui m'allait dévorer ;
Et riant de ma mort, une méchante femme,
Eût partagé mon sceptre avecque son infâme,
1115 Sans cet heureux avis Hérode était perdu.

SALOMÉ

Déjà pour cet effet le piège était tendu,

PHÉRORE

Si l'avertissement eût tardé davantage,
Mariane eut fini son malheureux ouvrage,

HÉRODE

1120 Ah ! Que je suis piqué de ce cruel affront,
J'en ai la rage au cœur comme la honte au front,
Et de quelque façon que ma rigueur la traite,
Jamais ma passion n'en sera satisfaite.
Cependant le désir que j'ai de me venger,
Va mettre mon salut dans un autre danger,
1125 Je m'aigris contre moi lorsque je la menace,
Ma perte est enchaînée avecque sa disgrâce ;
Je puis bien m'assurer qu'éteignant ce flambeau,
Je ne verrai plus rien d'aimable ni de beau ;
Bien que l'on me console, et qu'on me divertisse,
1130 Mon âme en tous endroits portera son supplice,
À toute heure un remords me viendra tourmenter,
Un vautour sans repos me viendra becqueter.
Ô cieux ! Pourquoi faut-il qu'elle soit infidèle ?
Vous deviez la former moins perfide et moins belle.
1135 Et les traits de sa grâce, ou ceux de sa rigueur,
Ne devaient point trouver de place dans mon cœur :
Je ne devais point voir au fort de ces misères,
Mes pensers divisés en deux partis contraires.
Je voudrais que mon nom fût encor inconnu,
1140 Ne me voir point au rang où je suis parvenu,
Être encore à monter au temple de la gloire,
Être encore à gagner la première victoire :
Me trouver en l'état où j'étais en naissant,
Et que ce cœur ingrat se trouvât innocent.

SALOMÉ

1145 Ce vif ressentiment d'une amour véritable,
Aggrave son offense et la rend plus coupable,
Et son ingratitude est une lâcheté,
Pire que l'homicide et l'impudicité.
Apprenant la noirceur de cette âme infidèle,
1150 Tout le monde vous plaint et murmure contre elle :
Mais sans vous consommer en tous ses vains regrets :
Il faut l'ôter du monde, et la raison après,
Vous faisant voir sa rage et son hypocrisie,
Ôtera ces ennuis de votre fantaisie.

HÉRODE

1155 Je suis à la punir justement animé :
Mais quoi, faire périr ce que j'ai tant aimé ?
Pourrai-je me résoudre à foudroyer un temple,
Que j'ai tenu si cher, et qui n'a point d'exemple ?
Mon esprit y résiste, et se trouve étonné.

SALOMÉ

1160 Respectez-vous si fort un temple profané ?
Le meurtre, l'adultère, et l'ingrate arrogance,
N'en ont-ils pas ôté toute la révérence ?

HÉRODE

L'adultère n'est pas trop bien vérifié,
Soesme en expirant s'en est justifié.

PHÉRORE

1165 Il a cru le niant avoir plus d'espérance
De recevoir de vous quelque trait de clémence.

SALOMÉ

Elle fait semblant de pleurer.

Quoi ce trait déloyal ne peut vous étonner ?
Vous ne l'examinez que pour le pardonner ?
Vous voulez que sa haine enfin se satisfasse,
1170 Et qu'elle vous détruise, et toute votre race :
Suivez vos sentiments, nous les approuvons tous,
Il faut bien se résoudre à périr avec vous.

PHÉRORE

Votre esprit est contraint par un charme effroyable,
De prendre contre vous ce dessein pitoyable.

HÉRODE

1175 Nullement, le biais que j'y voudrais tenir,
Ne la conserverait que pour la mieux punir.
En lui donnant la mort je finis sa misère ;
Une longue prison lui serait plus sévère,
Là toujours le dépit, la honte et le regret
1180 Donneraient à son âme un châtiment secret,
À jamais sa mémoire offrant à ses pensées,
Sa disgrâce présente et mes faveurs passées,
Et lui représentant son crime et mon amour,
La tiendront à la gêne, et la nuit, et le jour.

PHÉRORE

1185 Avec cette pitié qui vous paraît suspecte,
Vous tentez des bontés dignes qu'on les respecte :
Croyez-vous qu'à jamais les desseins qu'elle fait,
Pour vous priver du jour demeurent sans effet,
Et que toujours le ciel y mettant des obstacles,
1190 Pour votre sûreté produise des miracles ?
Sachez que bien souvent ses avis négligés,
Lui font abandonner ceux qu'il a protégés.

SALOMÉ

Puisque de vos malheurs vous aimez tant la cause,
Vous ne deviez donc pas faire éclater la chose,
1195 Ce procédé nouveau ne fait rien qu'animer
Un esprit qui flatté, n'avait pu vous aimer :
Que ne fera-t-il point après ce grand outrage,
Si même vos bontés ont excité sa rage ?

PHÉRORE

Lorsque l'on veut choquer un puissant ennemi,
1200 Il ne faut pas penser le détruire à demi,
En ces occasions l'indiscrète indulgence,
Expose notre vie au cours de sa vengeance :
Si dès lors qu'on offense on ne pardonne point,
Lorsqu'on est offensé l'on hait au dernier point ;
1205 Et sous quelque serment qu'on se réconcilie,
L'affront demeure au coeur, jamais on ne l'oublie.
Hyrcale le parjure a pu vous l'enseigner.
Ce malheureux vieillard inhabile à régner :
Ce dernier déshonneur de cette race ingrate,
1210 Qui vivait relégué sur les bords de l'Euphrate,
Et que votre bonté par un pieux souci,
Avecque tant d'honneur fit revenir ici ;
Tous vos bons traitements le peuvent-ils distraire,
Du désir de venger ses neveux et son frère ?
1215 Et si quelqu'un des siens ne vous eût averti,
Comme avec Malicus il formait un parti ;
N'aurait-il pas enfin d'une embûche traîtresse,
Impitoyablement payé votre tendresse ?

SALOMÉ

Pourriez-vous conserver sans appréhension,
1220 Ce levain de révolte, et de sédition,
Dont le coeur offensé ne pense qu'à vous nuire,
Et dont le coeur outré brûle de vous détruire ?
S'il arrivait qu'Auguste entrât au monument,
Que le peuple vit jour à quelque changement,
1225 Ce serait un prétexte à sa mutinerie,
Il viendrait de vos mains tirer cette furie,
On la verrait marcher avecque le flambeau,
Pour brûler le Palais, et vous mettre au tombeau.
Quand pour votre malheur cette Érynne infernale,
1230 Aurait fait dans l'État une forte cabale,
Vous auriez du regret de voir que vous deviez
Prévenir ces desseins lorsque vous le pouviez,
Vous vous repentiriez d'en avoir fait la faute.
Mais ce serait trop tard.

HÉRODE

Bien, qu'on l'ôte, qu'on l'ôte,
1235 Il sera nécessaire incontinent après
D'en avertir César par un courrier exprès,
De crainte que l'envie avec ses artifices,
Me rende près de lui quelques mauvais offices,
Et me fasse passer, la vérité celant,
1240 Pour un prince ombrageux, injuste et violent.

SCÈNE II.

MARIANE, en prison.

Pour augmenter l'affront que l'injuste licence
A fait à l'innocence,
Un absolu pouvoir rend mon corps prisonnier :
Mais en quelque péril que le malheur m'engage,
1245 J'aurai cet avantage
Que mon coeur pour le moins se rendra le dernier.
Ce jour s'en va borner la longueur de ma vie,
Je vois bien que l'envie
Travaille puissamment à creuser mon tombeau ;
1250 Et que la cruauté du tyran qui m'opprime,
Ne me suppose un crime
Que pour avoir sujet d'en commettre un nouveau.
Qu'il en use à son gré, me voilà toute prête,
De payer de ma tête,
1255 Afin de contenter ce coeur dénaturé,
Quelque horreur qu'en la mort on puisse reconnaître
Elle n'a qu'à paraître,
J'irai la recevoir d'un visage assuré.
Il est temps désormais que le ciel me sépare,
1260 D'avecque ce barbare,
Son humeur et la mienne ont trop peu de rapport,
La vertu respirant parmi l'odeur du vice,
Éprouve le supplice,
Du vivant bouche à bouche attaché contre un mort.
1265 Auteur de l'Univers, souveraine puissance,
Qui depuis ma naissance,
M'as toujours envoyé des matières de pleurs,
Mon âme n'a recours qu'à tes bontés divines,
Au milieu des épines,
1270 Seigneur, fais-moi bientôt marcher dessus des fleurs.
Mais j'entends quelque bruit suis-je point exaucée
De ce dernier espoir je flatte ma pensée,
Après m'avoir passé les plus beaux de mes ans,
À porter des liens si durs et si pesants.

SCÈNE III.
Le Concierge, Mariane.

LE CONCIERGE, pleurant.

1275 Madame, on vous attend dedans la salle basse,
C'est de la part du roi.

MARIANE

Mon dieu ! Je te rends grâce,
D'où vient qu'en me parlant tu parais si troublé ?

LE CONCIERGE

D'avoir vu là dehors tout le peuple assemblé,
Dont les cris et les pleurs sont de mauvais présage
1280 Pour votre Majesté.

MARIANE

Le peuple n'est pas sage,
D'affliger son esprit et de se tourmenter,
D'un bien que mes amis me doivent souhaiter.
Mais ils pourraient là-bas s'ennuyer de m'attendre,
Dis-leur donc de ma part que je m'en vais descendre.
1285 Avant que de les voir je veux parler aux miens,
Et départir entre eux si peu que j'ai de biens.

SCÈNE IV.
Alexandre et son chevalier d'honneur.

ALEXANDRA

On te mène égorger innocente victime,
Tu vas donc au supplice, et n'as point fait de crime,
On t'a donc vu sortir du sang de tant de rois,
1290 Pour te voir opprimer par ces injustes lois ?
Ô sentence cruelle ! Ô jugement inique !
Ô dure violence ! Ô pouvoir tyrannique !
Lâche et cruel arabe, aujourd'hui sans pitié
Tu fais sentir ta rage à ta chaste moitié.
1295 Mais la bonté du ciel en courroux convertie,
Saura dans peu de temps frapper l'autre partie :
Un dieu qui de là-haut voit les secrets des coeurs,
Te punira bientôt de ces grandes rigueurs.
Un jour qui n'est pas loin sa justice animée
1300 Vengera dessus toi l'innocence opprimée ;
S'il a les pieds de laine, il a le bras de fer,
Et c'est pour tes pareils qu'il a bâti l'enfer.
Ô grand dieu ! je t'invoque au fort de ma misère,
Veuille prendre la fille, et conserver la mère.

LE CHEVALIER D'HONNEUR

1305 Madame, c'est ici qu'on la fera passer.

ALEXANDRA

J'aperçois bien l'endroit où je me dois placer.
Prends garde seulement que tes yeux ne produisent,
Voyant ce triste objet des larmes qui me nuisent,
Ayons à sa rencontre un visage assuré,
1310 Et qui ne montre pas que nous ayons pleuré.
Car il faut aujourd'hui pour éviter l'orage
Trahir ses sentiments, et cacher son courage.

SCÈNE V.

Le Capitaine des gardes, Mariane, Dina.

LE CAPITAINE DES GARDES

Madame, à contre coeur je sers à cet office,
Je vous rends à regret ce funeste service :
1315 Mais mon obéissance et ma fidélité
Me tiennent ici lieu d'une nécessité.

MARIANE

Cette compassion m'est fort peu nécessaire,
Ma mort est à la fois contrainte et volontaire,
Mène-moi sans scrupule affronter le trépas,
1320 Hérode le désire, et je ne le crains pas,
En cet heureux départ si quelque ennui me presse,
Il vient de la pitié des enfants que je laisse,
Qui dans la défaveur et l'abandonnement
Seront pour mon sujet traités indignement,
1325 Ils restent sans appui : mais ô grand dieu j'espère,
Que tu leur serviras de support et de père,
Et que pour les conduire en ce temps dangereux,
Ta haute providence ouvrira l'oeil sur eux,
Imprime dans leurs coeurs ton amour et ta crainte,
1330 Fais qu'ils brûlent toujours d'une ardeur toute sainte ;
Qu'ils conçoivent sans cesse un résolu penser
De mourir mille fois plutôt que t'offenser ;
Que jamais nul excès de tristesse ou de joie,
Ne détourne leurs pas de ta céleste voie,
1335 Et s'ils sont opprimés en observant ta loi,
Que vivant sans reproches, ils meurent comme moi.
Et toi monstre cruel, âme dénaturée,
Qui de sang innocent es toujours altérée
Puisque ta cruauté ne saurait se fléchir,
1340 Je m'en vais te verser de quoi te rafraîchir :
Pour éteindre ta soif, et pour finir mes peines,
Je m'en vais te donner tout le sang de mes veines ;
Bois-le, Tigre inhumain, mais ne présume pas
Qu'un reproche honteux survive à mon trépas,
1345 Que le débordement de cette humeur si noire,

En éteignant ma vie éteigne aussi ma gloire,
Et qu'un jour nos neveux m'accusent d'un forfait,
Où je n'ai point trempé de penser ni d'effet.
Le temps qui met au jour la vérité cachée,
1350 Fera voir ma vertu qui n'est point tachée,
Et qu'en précipitant mon funeste procès,
Ton injuste rigueur faillit avec excès.
L'aveugle cruauté dont tu me fais la guerre,
Va détruire de moi ce qui n'est rien que de terre :
1355 Mais mon âme immortelle, et mon nom glorieux,
Malgré les mouvements de ton coeur furieux,
Et toute ta Maison contre moi conjurée,
Obtiendront un éclat d'éternelle durée.
Mais j'aperçois ma mère, elle attend en ce lieu,
1360 Afin de m'honorer d'un éternel adieu,
Je voudrais que son coeur put borner sa tristesse,
Et que pour mon sujet elle eût moins de tendresse,
Souffre que je lui donne en l'allant apaiser,
Et la dernière larme, et le dernier baiser,
1365 Ce sera bientôt fait.

LE CAPITAINE DES GARDES

Dépêchez donc, Madame,
Car de cette longueur je porterais le blâme,
Mon ordre est fort exprès, et doit être observé.

SCÈNE VI.

**Mariane, Alexandra, Le Capitaine des gardes,
Dina.**

MARIANE

Tu verras ce discours en trois mots achevé.
Madame, on me contraint de changer de demeure,
1370 Mais j'en vais habiter une beaucoup meilleure,
Où les vents ni l'envie, avecque leurs rigueurs,
N'excitent point d'orage en l'air ni dans les coeurs,
Où sans aveuglement on connaît l'innocence,
Où la main des tyrans n'étend point sa puissance ;
1375 Où l'âme pour le prix de sa fidélité,
Goûte en repos la gloire, et l'immortalité.
Toute cette disgrâce est à mon avantage,
Je me résous sans peine à franchir ce passage,
Consolez-vous-en donc, et veillez m'embrasser,
1380 Adieu Madame, adieu, je m'en vais vous laisser.

ALEXANDRA

Achève tes destins, méchante et malheureuse,
Cette mort pour ton crime est trop peu rigoureuse,
Il fallait que la flamme expiât ton péché,
Ou que sur une croix ton corps fût attaché.
1385 Va monstre plus cruel que tous ceux de l'Afrique,
Va recevoir le prix de ta noire pratique,
Vouloir empoisonner ainsi cruellement,
Un mari qui toujours t'aima si chèrement ?

1390 Femme sans pitié, nouvelle Danaïde,
Inhumaine, traîtresse, assassine perfide,
Qui voulût lâchement attenter sur ton roi,
Je ne te connais point, tu ne viens pas de moi,
Car de ces trahisons je ne suis pas capable.

MARIANE

Vous vivrez innocente, et je mourrai coupable.

LE CAPITAINE DES GARDES

1395 Allons, Madame, allons.

MARIANE

Par où ?

LE CAPITAINE DES GARDES

De ce côté.

DINA

Ô cieux ! Quelle constance, et quelle cruauté.

ALEXANDRA seule.

Ô lâche stratagème ! Ô cruel artifice !
Je devais bien plutôt passer pour sa complice.
Pour éviter la mort fallait-il recourir,
1400 À ce fâcheux secret qui me fera mourir ?
Mon coeur triste et glacé qu'une horreur environne.
Est tout meurtri des coups que la douleur lui donne.
Mon âme se va rendre à l'excès de ce deuil,
Je vais me mettre au lit, ou plutôt au cercueil.



ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉRODE, seul.

- 1405 Serpent couvert de fleurs, dangereuse vipère,
Jaune fille d'amour qui fais mourir ton père,
Dragon toujours veillant avec cent yeux ouverts,
Qui prends tout à rebours, et vois tout de travers,
Vautour insatiable, horrible jalousie,
1410 Qui de cent faux objets brouilles ma fantaisie,
N'as-tu pas pleinement satisfait ta rigueur,
Et n'as-tu point encore assez rongé mon coeur ?
Ne m'importune plus, Conseillère indiscreète,
Infidèle espionne, et mauvaise interprète,
1415 Qui troubles mon repas en me troublant le sens,
Et me fais sans horreur perdre des innocents,
T'ai-je pas satisfaite en t'immolant Soesme,
Et donnant des terreurs à Mariane même ?
Mais donné des terreurs ; ah ! Ne t'abuse pas,
1420 Ta bouche a prononcé l'arrêt de son trépas,
Et comme criminelle, et comme condamnée
On l'aura promptement au supplice menée.
Elle n'est plus au monde, ou bien l'on m'a trahi,
Et c'est m'avoir perdu que m'avoir obéi.
1425 Ma vie est en péril s'il est vrai qu'elle vive,
Et si la belle est morte, il faut que je la suive.
Ô tourment sans égal ! Ô dures cruautés !
Le malheur à mes yeux s'offre de tous côtés,
Et par quelque sentier que mon penser s'adresse,
1430 J'y rencontre toujours la crainte ou la tristesse.
Allons nous enquérir du cours de son destin,
Et si cette beauté tire encore à sa fin,
Changeons par un effet d'une bonté célèbre,
En triomphe d'honneur cette pompe funèbre.
1435 Mais un des miens s'avance, et je vois mes malheurs,
Tracés sur son visage avec l'eau de ses pleurs,
Il en parle tout seul.

SCÈNE II.
Hérode, Narbal.

NARBAL

Ô cieux ! Cette aventure
Met de grandes vertus dans une sépulture,
La constance et l'honneur, comme la piété
1440 Viennent de rendre l'âme avec cette beauté.

HÉRODE

Quel accident t'oblige à pleurer de la sorte ?

NARBAL

Un grand sujet de deuil.

HÉRODE

Quoi ? Mariane est morte ?

NARBAL

Oui Sire, cette reine est au nombre des morts,
On vient de séparer sa tête de son corps ;

Hérode tombe en faiblesse.

1445 Il devient tout changé, le voilà qui succombe,
Le coup de cette mort le mettra dans la tombe.
Voici le triste effet qui fut prévu de tous :
Hé ! Sire, ouvrez les yeux, et revenez à vous.

HÉRODE

Mariane a des morts accru le triste nombre ?
1450 Ce qui fut mon soleil n'est donc plus rien qu'une ombre ?
Quoi ? Dans son orient cet astre de beauté,
En éclairant mon âme a perdu la clarté ?
Tu dis que Mariane a perdu la lumière,
Et le flambeau du monde achève sa carrière ?
1455 On le vit autrefois retourner sur ses pas,
À l'objet seulement d'un funeste repas,
Et d'une horreur pareille il se trouve incapable,
Quand on vient devant lui d'éteindre son semblable.
Astre sans connaissance, et sans ressentiment,
1460 Tu portes la lumière avec aveuglement ?
Si l'immortelle main qui te forma de flamme,
En te donnant un corps t'avait pourvu d'une âme,
Tu serais plus sensible au sujet de mon deuil,
De ton lit aujourd'hui tu ferais ton cercueil,
1465 Et partout l'univers ta lumière éclipse
Établirait l'horreur qui règne en ma pensée.
Mariane a senti la rigueur du trépas ?
La mort n'a point d'Empire où règnent ses appas.
Je sais que cet ouvrage à son auteur ressemble,
1470 Et qu'il n'est pas céleste et mortel tout ensemble.

Quoi ? Dans si peu de temps aurait-on abattu
Le temple le plus beau qu'eût jamais la vertu.
Aurait-on renfermé dans les moindres espaces,
La retraite d'amour, et le séjour des grâces,
1475 Les astres de ses yeux seraient-ils éclipsés,
Et les lys de son teint seraient-ils effacés !
Aurait-on dissipé ce recueil de miracles ?
Aurait-on fait cesser mes célestes oracles ?
Aurait-on de la sorte enlevé tout mon bien,
1480 Et ce qui fut mon tout ne serait-il plus rien ?
Non, non, c'est un discours, qui privé d'apparence
Ne doit jamais trouver de place en ma créance.
Dis-tu qu'on a détruit ce chef-d'oeuvre des cieux ?

NARBAL

Sire, ce triste coup s'est fait devant mes yeux.

HÉRODE

1485 Viens m'en conter au long la pitoyable histoire,
Je n'en saurais douter, et je ne la saurais croire.

NARBAL

Alors que dans la tour on la vint avertir,
Qu'un rigoureux arrêt la pressait d'en sortir,
Le funeste récit de sa triste sentence,
1490 Ébranla tous les coeurs, mais non pas sa constance,
Car bravant ses malheurs, elle fit assez voir
Que ce choc furieux n'avait pu l'émouvoir.
Elle n'exprima point des sentiments timides,
Ses yeux restèrent secs parmi cent yeux humides,
1495 Et des rayons de joie éclairant ses appas,
Firent voir que la mort ne lui déplaisait pas.
Après qu'elle eût fait part de quelques pierreries,
À ses filles d'honneur qu'elle a le plus chéries,
Et qu'en les embrassant, elle leur eût enjoint
1500 De ne la suivre pas, ou de ne pleurer point :
Elle tourna ses pas, et plus gaie et plus belle,
Où l'échafaud dressé prenait le deuil pour elle.
Jamais on ne la vit dans un plus noble orgueil,
On lisait sur son front le mépris du cercueil,
1505 Jamais Reine amazone avecque plus de gloire
Ne parut triomphante après une victoire ;
Le peuple en la suivant, se fondait tout en pleurs,
Admirant sa constance, et plaignant ses malheurs ;
Même beaucoup de gens disaient parmi la presse,
1510 Qu'on perdait sans raison cette grande princesse ;
Que son coeur sans exemple en générosité,
N'avait pu concevoir aucune lâcheté,
Que vous regretteriez l'absence de ses charmes,
Et que son sang versé vous coûterait des larmes,
1515 Dès que de son trépas vous seriez averti.

HÉRODE

Ah ! Que n'ai-je évité ce qu'ils ont pressenti ?

NARBAL

Sa mère l'abordant changea par quelque crainte
Sa pitié véritable en une vigueur feinte ;
Son esprit inventif pour ôter le soupçon,
1520 Qu'il trompât en son crime en aucune façon,
Cachant les sentiments que donne la nature,
Sembla se réjouir de sa triste aventure.
Mais notre grande reine affligée à ce point,
Connut son artifice, et ne s'en émut point,
1525 Et passant, répartit à cette vaine offense,
D'un modeste souris, et d'une révérence.

HÉRODE

Ah ! je suis tout percé des traits de la pitié,
Mon cœur à ce discours se fend par la moitié.
Quoi dans ce triste état sa mère la querelle ?
1530 Et sa seule vertu se déclare pour elle.
Achève tout le reste ?

NARBAL

Étant sur l'échafaud
Elle joignit les mains, leva les yeux en haut,
Conjurant à genoux la divine puissance,
De rendre manifeste à tous son innocence,
1535 Et que jamais aux siens il ne fût reproché
Des forfaits dont son cœur ne fut jamais taché.
Protesta que c'était par une calomnie
Qu'on la voyait traitée avec ignominie
Et que vous aviez cru par une aveugle erreur
1540 Ce dont le seul penser lui donnait de l'horreur.
Elle prit à témoin les ordres angéliques,
Qu'elle n'avait point fait de ces lâches pratiques,
S'assura que le ciel viendrait vous inspirer,
Qu'un regret de sa mort vous ferait soupirer,
1545 Et que vous monteriez encor quelque tendresse
Aux jeunes orphelins d'une grande princesse,
Qui dans le mauvais sort sut constamment souffrir ;
Qui vécut sans reproche, et sut fort bien mourir.
À ces mots prononcés d'un zèle plein de flamme,
1550 Elle voulut au ciel recommander son âme,
Qui sur mille vertus s'apprêtait d'y voler.
Puis elle offrit sa gorge, et cessa de parler.
Et lors l'exécuteur la voyant ainsi prête,
D'un prompt éclair d'acier lui fit voler la tête.
1555 Là-dessus un grand cri tout autour s'entendit,
Qui pénétra les airs que son âme fendit.
On vit sourdre aussitôt mille chaudes fontaines,
Des yeux de tout le peuple ainsi que de ses veines.
Voilà comme finit votre illustre moitié,
1560 Avec un monde entier qui mourut de pitié.

HÉRODE

Avoir ôté la vie à des beautés si rares,

Ô rigueur inconnue aux coeurs les plus barbares !
Un Sarmate inhumain ne pourrait l'exercer,
Un Scythe sans horreur ne pourrait y penser.
1565 Quel fleuve, ou quelle mer sera jamais capable
D'effacer la noirceur de ce crime exécration ?
Quelle affreuse montagne, et quel antre écarté ?
Pourront servir d'asile à mon impiété ?
Trouverai-je un refuge au centre de la terre,
1570 Où mon crime se trouve à couvert du tonnerre ?
Où je me puisse voir sans peine et sans effroi,
Où je ne traîne point mon enfer avec moi ?
Mais attends-je en mon deuil que rien me reconforte ?
Comment, je vis encore, et Mariane est morte ?
1575 Cette belle est partie, et je ne la suis pas,
Comme si j'ignorais les chemins du trépas ?
Ha ! Voici le plus court, il faut que cette lame
D'un coup blesse mon coeur, et guérisse mon âme.
Il se jette sur l'épée de Narbal.
1580 Prête-la moi de grâce en ce juste dessein,
Ou si tu l'aimes mieux, pousse la dans mon sein.

NARBAL

Hé Sire, revenez de ces transports extrêmes.

HÉRODE

C'est empêcher l'arrêt que tu donnes toi-même ;
Ne m'as-tu pas déjà frappé mortellement ?
1585 Tu m'as dit que la reine est dans le monument :
Penses-tu que sans elle ici-bas je demeure ?
Fais qu'elle ressuscite, ou souffre que je meure.
Je ne puis supporter un remords si pressant,
Je veux faire justice à son sang innocent ;
1590 Il veut encore prendre son épée.
Ne me diffère point la peine qui m'est due ?
Il faut que je me perde après l'avoir perdue.

NARBAL

Sire.

HÉRODE

Ah, je suis l'auteur de ce meurtre inhumain,
Ma bouche à son bourreau mit le fer à la main :
1595 Ma bouche complaisante à ma rage animée,
D'un seul mot pour jamais rend la sienne fermée.
Ah ! Bouche sanguinaire, et pleine de rigueur,
Mon regret te convainc d'avoir trahi mon coeur,
Funeste truchement de mon âme insensée,
1600 Qui sus pour mon malheur exprimer ma pensée,
Sers-moi dans ton office avec plus de raison,
Et produit le remède en suite du poison.
Vous peuples opprimés, spectateurs de mes crimes,
Qui portez tant d'amour à vos rois légitimes,
1605 Montrez de cette ardeur un véritable effet,
Employant votre zèle à punir mon forfait,
Venez, venez venger sur un tyran profane,
La mort de votre belle et chaste Mariane ;

Punissez aujourd'hui mon injuste rigueur,
1610 Accourez me plonger des poignards dans le coeur,
Apaisez de mon sang votre innocente reine,
Que je viens d'immoler à ma cruelle haine.
Mais vous n'en ferez rien, timide Nation,
Qui n'osez entreprendre une belle action,
1615 Vous avez trop de peur d'acquérir de la gloire,
Vous auriez du regret de vivre dans l'histoire,
Et qu'un trait de courage et de fidélité
Vous rendît remarquable à la postérité.
Témoin de sa bassesse, et de ma violence,
1620 Cieux qui voyez le tort que souffre l'innocence,
Versez sur ce climat un malheur infini.
Punissez ces ingrats qui ne m'ont point puni,
Donnez-les pour matière à la fureur des armes,
Qu'ils flottent dans le sang, qu'ils nagent dans les larmes.
1625 Faites marcher contre eux des Scythes, des Gelons,
Et s'il se peut encor des monstres plus félons,
Qui mettent sans horreur en les venant surprendre,
Et leurs troupes en sang, et leurs maisons en cendre ;
Qu'on leur viennent enlever leurs enfants les plus chers,
1630 Et qu'une main barbare en frappe les rochers ;
Qu'on force devant eux leurs femmes et leurs filles,
Que la peste et la faim consomment leurs familles ;
Que leur temple orgueilleux parmi ces mouvements,
Se trouve renversé jusqu'à ses fondements.
1635 Et si rien doit rester de leur maudite race,
Que ce soit seulement des sujets de disgrâce,
Des gens que la fortune abandonne aux malheurs ;
Qu'ils vivent dans la honte et parmi les douleurs.
Qu'ils se trouvent toujours couverts d'ignominie,
1640 Qu'on les traite partout avecque tyrannie,
Que sans fin par le monde ils errent dispersés,
Qu'ils soient en tous endroits, et maudits et chassés,
Qu'également partout on leur fasse la guerre,
Qu'ils ne possèdent plus un seul pouce de terre,
1645 Et que servant d'objet à votre inimitié,
L'on apprenne leurs maux sans en avoir pitié.
Faites pleuvoir sur eux de la flamme et du soufre,
De tout Jérusalem ne faites rien qu'un gouffre,
Qu'un abîme infernal, qu'un palud plein d'horreur,
1650 Dont le nom seulement donne de la terreur.
Mariane est donc morte, on me l'a donc ravie,
Et pour mon désespoir on me laisse la vie ?
Ô mort ! En mes ennuis, j'implore ta pitié,
Viens enlever le tout dont tu pris la moitié.

SCÈNE III.
Salomé, Narbal, Phérove, H2rode, Tharé.

SALOMÉ

1655 Narbal, que fait le roi ?

NARBAL

Madame, il se tourmente,
Sa douleur est si vive, et si fort véhémence,
Que si vos bons conseils n'en détournent le cours,
Vous le verriez bientôt à la fin de ses jours.

SALOMÉ

1660 Lui serait-il venu des nouvelles d'Auguste,
Ou quelque changement rendit ce trouble juste ?

NARBAL

Non, Madame.

PHÉRORE

Quoi donc ? Qui le rend affligé ?

SALOMÉ

Le trépas de la reine.

PHÉRORE

Ah ! Je l'ai bien jugé.

SALOMÉ

Il conçoit trop d'ennui d'un sujet d'allégresse.

PHÉRORE

1665 Il faudra l'aborder avec beaucoup d'adresse,
Son courroux là-dessus doit être appréhendé.

SALOMÉ

Nullement, son esprit veut être gourmandé.

PHÉRORE

Le voici qui revient troublé de sa manie :
Mille tristes pensers lui tiennent compagnie,
Il a le teint tout pâle, et les yeux égarés,
1670 Observez sa démarche, et la considérez.

SALOMÉ

Seigneur, vos sentiments sont bien mélancoliques.

HÉRODE

C'est que j'ai trop de soins des affaires publiques,
Mais je veux aujourd'hui prendre un peu de repos.

SALOMÉ

Ce serait fort bien fait.

PHÉRORE

Il serait à propos.

HÉRODE

1675 À parler librement, ce qui me tient en peine,
C'est que depuis hier je n'ai point vu la reine,
Commandez de ma part qu'on la fasse venir.

SALOMÉ

Son jugement s'égaré, il perd le souvenir.

HÉRODE

Envoyez-la quérir, faites-moi cette grâce.

PHÉRORE

1680 Hé ! Seigneur, le moyen que l'on vous satisfasse ?

HÉRODE

Qu'on aille l'avertir que je veux lui parler,
Est-il si mal aisé, n'y veut-on pas aller ?

SALOMÉ

Vous peut-elle parler, et vous peut-elle entendre ?
C'est un corps sans chaleur qui se réduit en cendre.

HÉRODE

1685 Quoi, Mariane est morte ! Ô destins ennemis !
La Parque l'a ravie, et vous l'avez permis ?
Vous avez donc souffert cette triste aventure,
Sans imposer le deuil à toute la nature ?
Quoi ? Son corps sans chaleur est donc enseveli,
1690 Et l'univers n'est point encore démoli ?
Vous avez donc rompu l'agréable harmonie
Que vous aviez commise à son divin génie,
Vous avez donc fermé sa bouche, et ses beaux yeux,
Et n'avez point détruit la structure des cieux ?
1695 Cruels dans cette perte, à nulle autre féconde,
Vous deviez faire entrer celle de tout le monde,
Enlever l'univers hors de ses fondements,
Et confondre les cieux avec les éléments,
Rompre le frein des mers, éteindre la lumière,
1700 Et remettre ce tout en sa masse première.
Mariane est en cendre, et l'ombre du tombeau,

Reçoit donc le débris d'un chef-d'oeuvre si beau ?
Laisse agir ta douleur, mets tes mains en usage,
Arrache tes cheveux, déchire ton visage,
1705 Oblige tous les tiens à te faire périr,
Ou bien meurs du regret de ne pouvoir mourir.
Ne te console point, Monarque misérable.

PHÉRORE

Oubliez cette perte, elle est irréparable,
Et si vous employant à la considérer,
1710 Vous ne la voudriez pas vous-même réparer.

SALOMÉ

Vous direz quelque jour que ce trait exemplaire,
Était pour votre État un mal fort nécessaire,

HÉRODE

Ministres de ses maux à me nuire obstinés,
Vous m'osez consoler, vous qui m'assassinez ?
1715 Vous m'avez fait donner par vos mauvais offices
Cette haine mortelle à toutes mes délices,
Vous m'avez inspiré ce funeste dessein,
Vous m'avez fait entrer des bourreaux dans le sein.
Allez couple infernal, sortez, race maudite,
1720 Ou je vous traiterai selon votre mérite.

S'adressant à Narbal et à son Capitaine des gardes.

Et vous mes vrais amis et mes chers serviteurs,
Qui n'êtes point comme eux, ni traîtres, ni flatteurs :
Qui séparant de moi l'éclat de ma couronne,
Attachez votre zèle à ma seule personne,
1725 Vous qui m'avez toujours aimé sincèrement,
Joignez à ma douleur votre ressentiment,
Mêlons nos pleurs ensemble, et regrettons sans cesse,
La mort de cette belle, et divine princesse.
Mais elle n'est point morte, elle vit dans les cieux,
1730 Et ses rares vertus l'ont mise au rang des dieux.
Il faut que l'on construise un temple à cette belle,
Qui soit de son mérite une marque éternelle,
Un temple qui paraisse un ouvrage immortel,
Et que sa belle image y soit sur un autel :
1735 Oui, je veux que sa fête en ces lieux s'établisse,
Et qu'on la solennise, ou bien que l'on périsse.

NARBAL

La douleur de ce prince est sans comparaison,

S'adressant à Tharé.

Le trouble de son âme offusque sa raison.

THARÉ

On voit à ces propos qu'il perd la connaissance.

HÉRODE

1740 Je ne saurais souffrir plus longtemps son absence :
Ce long éloignement me met au désespoir,
Dites-lui de ma part qu'elle me vienne voir,
Par sa seule présence elle cause ma joie,
Je lui pardonne tout pourvu que je la voie.
1745 On mettra son eunuque en pleine liberté,
Quand j'aurai là-dessus appris sa volonté.

NARBAL

L'excès de cet ennui brouille sa fantaisie.

THARÉ

En effet l'on dirait qu'il est en frénésie.

HÉRODE

Alors que je commande on ne m'obéit pas,
1750 Quoi pour me faire entendre ai-je parlé trop bas ?

NARBAL

Sire, que vous plaît-il ?

HÉRODE

Qu'on aille en diligence
Faire venir la reine. Ah ! J'ai trop d'indulgence.

NARBAL

Vous demandez la reine ? Hé Sire !

HÉRODE

Pourquoi non ?

NARBAL

Il ne reste plus rien d'elle que son beau nom.

HÉRODE

1755 Son nom seul est resté ? Serait-elle expirée ?

NARBAL

Je vous en ai porté la nouvelle assurée.

HÉRODE

Ah ! Narbal, je commence à m'en ressouvenir ;
Cet objet affligeant revient pour me punir ;
Et ma triste mémoire en m'offrant son image,
1760 Devient en cet endroit fidèle à mon dommage.
Elle est trop diligente à me représenter
Ce qui ne me paraît que pour me tourmenter ;
Erreurs qui me causez des remords si sensibles,

Procédés violents, vous m'êtes trop visibles,
1765 Et faites trop bien voir à mes sens confondus,
Dans les maux que j'ai faits, les biens que j'ai perdus.
Mais j'aperçois la reine, elle est dans cette nue,
On voit un tour de sang dessus sa gorge nue,
Elle s'élève au ciel pleine de majesté,
1770 Sa grâce est augmentée ainsi que sa beauté.
Des esprits bienheureux la troupe l'environne,
L'un lui tend une palme et l'autre une couronne,
Elle tourne sur moi ses regards innocents,
Pour observer l'excès des peines que je sens.
1775 Ô belle Mariane ! Écoute ma parole,
Toi dont l'aspect divin me trouble et me console,
Sujet de mes pensers, objet de mes désirs,
Ministre de ma joie, et de mes déplaisirs,
Malgré tant d'ennemis qui te firent la guerre,
1780 Doux et puissant esprit tu vainquis sur la terre,
Et dans un char de feu te perdant à nos yeux,
Tu vas donc aujourd'hui triompher dans les cieux.
Goûte en paix le doux fruit que parmi tant d'alarmes,
Je te fis arroser, et de sang, et de larmes,
1785 Mais oubliant tes maux de qui je fus l'auteur,
Ô bel ange ! Pardonne à ton persécuteur.
Je devais estimer par-dessus toutes choses,
Tu ne devais jamais marcher que sur des roses,
Et tes grandes vertus, et tes rares beautés
1790 Devaient toujours régner dessus mes volontés.
Et troublé toutefois d'une aveugle furie,
Je t'ai vraiment traitée avecque barbarie.
Mais à tout l'univers je m'en viens accuser,
Et l'ennui que j'en ai te doit bien apaiser,
1795 Si mon forfait est grand, si mon crime est horrible,
J'en conçois un regret bien vif et bien sensible.
Merveille de beauté ! Rare exemple d'honneur !
Qui t'envolant là-haut y portes mon bonheur,
Chaste hôtesse du ciel, cher sujet de mes plaintes,
1800 Ne t'imaginant pas que mes douleurs soient feintes.
Pour t'aller témoigner quel est mon repentir,
Mon âme avec mes pleurs s'efforce de sortir.
Vois l'excès de l'ennui dont elle est désolée,
Et comment pour te suivre elle prend sa volée.

THARÉ

1805 La force lui défaut, et le teint lui pâlit,
Il est évanoui, portons-le sur un lit,
Possible que des sens il reprendra l'usage,
Quand on aura jeté de l'eau sur son visage.

NARBAL

Ô Prince pitoyable en tes grandes douleurs !
1810 Toi-même es l'artisan de tes propres malheurs,
Ton amour, tes soupçons, ta crainte et ta colère
Ont offusqué ta gloire, et causé ta misère :
Tu sais donner des lois à tant de nations,
Et ne sais pas régner dessus tes passions.
1815 Mais les meilleurs esprits font des fautes extrêmes,
Et les rois bien souvent sont esclaves d'eux-mêmes.

FIN

PRIVILÈGE DU ROI.

Achevé d'imprimer le 15. jour de Février, 1637.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].